





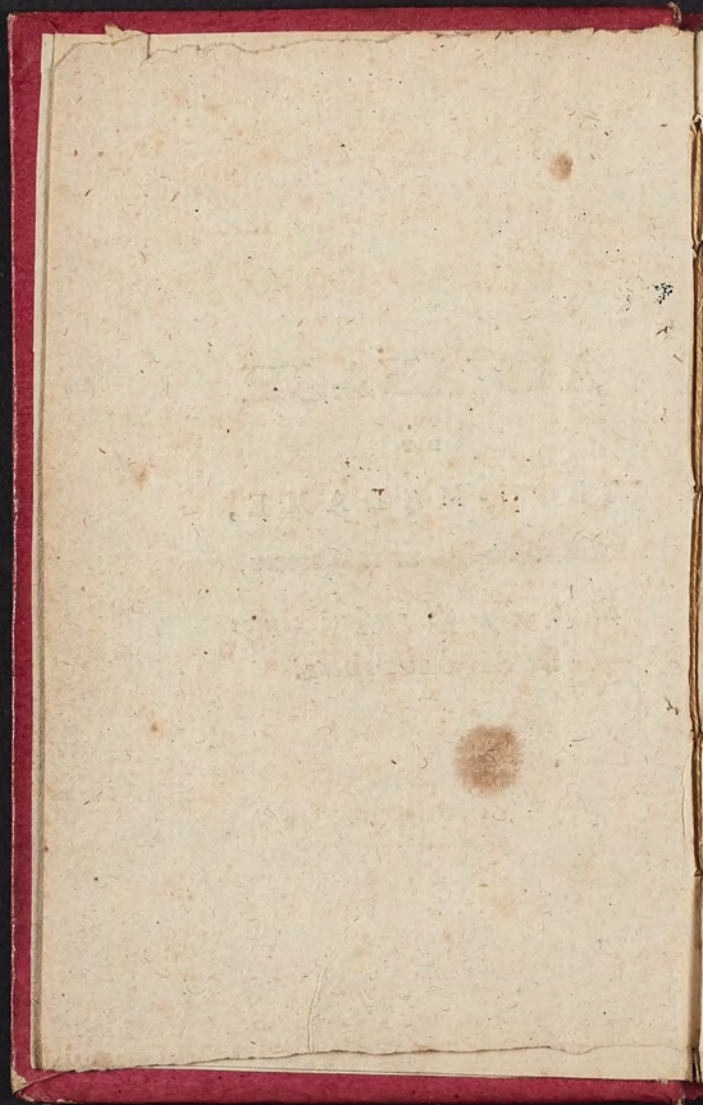
ALMANACH

D U

TROU-MADAME,

JEU TRÈS-ANCIEN ET TRÈS-CONNU,

*Et la cause de presque toutes
les RÉVOLUTIONS.*



BIBLIOTHEQUE
DU
SÉNAT.

ANEMANACH
DU
TROU-MADAME,

DES TRÈS-ANCIEN ET TRÈS-CONNU ;

*Et la cause de presque toutes
les RÉVOLUTIONS.*



A PARIS.

Chez CUCHET, Libraire, rue & Hôtel
Serpente.

1791.

ALLMANIA

U

THOU MACH

1317 A

1317 A

1317 A

1317 A



ALMANACH

D U

TROU-MADAME,

JEU TRÈS-ANCIEN ET TRÈS-CONNU,

*Et la cause de presque toutes
les RÉVOLUTIONS.*

PESTE soit des faiseurs de
systèmes ! aussi menteurs que
ceux qui font des prédictions ,
ils ne donnent que trop sou-
vent pour des vérités , les plus
absurdes chimères.

A

Où diable les anciens imaginèrent-ils des causes occultes dont on n'a nulle idée, comme principe de tout ce qui vegete & de tout ce qui respire? Comment Epicure put-il persuader à des Diciples que l'Univers n'étoit que le résultat d'un concours fortuit d'atômes?

Qu'elle apparence qu'une matière subtile, au rapport de Descartes, ait opéré la création du monde, & tous les phénomènes qui en sont une suite? le système de l'attraction sera-t-il plus vraisemblable, quelque chose que dise Newton, pour l'appuyer; & lorsque

Spinosa vient nous dire que la
matière est Dieu , n'excite-t-
il pas la risée de tout homme
qui pense ?

Par ma foi la tête leur
tourne , & je dis avec le sage
Boileau :

Tous les Hommes sont foux , & malgré
tous leurs soins ,

Ne different entre eux , que du plus ,
ou du moins.

Aussi Erasme leur fait-il une
fausse piquante dans son *Eloge*
de la folie. Rien d'aussi bon que
la maniere dont il les accommo-
de , on se lécheroit presque les
doigts à chaque feuillet qu'on
tourne.

De-là vient que Voltaire , dans le conte le plus ingénieux qu'il ait fait , cite au tribunal de la divinité tous les créateurs de systèmes , comme d'illustres foux , & qu'il les renvoye couverts de ridicules ; cabalistes , physiciens , scolastiques , tous ont leur paquet , & tous se retirent confus.

Pour moi dont tout le savoir consiste à n'avoir jamais ouvert un livre , dans la crainte de ressembler à nos beaux esprits , qui ne font que de secondes éditions des ouvrages qu'ils ont parcourus , je trouve la création de l'univers , sa beauté , ses

révolutions, ses phénomènes, dans un système qui m'est particulier, système qui a pour base la multiplicité, & la variété des trous qui sont à l'infini tant sur la terre, que dans les mers.

Qu'on m'écoute : au bout du compte on écoutoit bien ces verbeux avocats qui ne donnoient que des paroles quand les parlemens subsistoient ; on écoute bien les huées comme les applaudissemens des tribunes à l'Assemblée Nationale, quand même la sonnette leur dit de se taire ; on écoute bien le Prédicateur du Cirque

& des Halles , lors même qu'il rivalise avec Polichinel ; eh ! qui n'écoute-t-on pas depuis qu'on hurle dans les rues les pamphlets les plus incendiaires & les plus stupides , depuis que Paris retentit des cris les plus glapiffans.

Chacun a , sans doute , sa manière de voir , & la mienne est de trouver dans tous les trous , & de tous les côtés des trous qui maintiennent & qui donnent le ressort à ce vaste univers ; vérité que les Physiciens ne peuvent nier , & qu'aucun d'eux n'a su deviner.

Il falloit réellement le mé-

canisme des trous pour cheviller le monde aussi-bien qu'il l'est , pour empêcher madame la Lune , cette fameuse coureuse de nuit , d'aller se perdre je ne fais où , pour retenir M. le Soleil qui auroit fait le plus terrible ravage , s'il lui eut pris fantaisie de se promener.

Quelle échauffourée , juste ciel ! pour peu qu'il eut seulement grouillé ; nos brochures , nos bibliothèques , nos décrets , tout seroit en cendres , & nous ne courerions qu'après de la fumée en voulant rattrapper notre science , notre esprit , nos projets , notre régénération.

J'entre en détail, il est nécessaire pour mettre en évidence une vérité aussi ancienne que le monde, & sans laquelle il ne subsisteroit pas. La voici : rien ne s'opère que par les trous, & ce sont les trous qui maintiennent l'ordre, la société, la liberté, les monarchies, les républiques ; & l'aristocrate comme le démocrate ne peuvent faire valoir leurs raisons qu'à l'aide des trous.

En effet, s'agit-il de parler, s'agit-il d'écrire, s'agit-il de se voir, tout cela n'a lieu que par l'intervention des trous.

Si je reprens la chose dès la

premiere origine des hommes ,
 je vois qu'ils n'ont pu naître
 que par ce moyen , & cela est
 aussi certain que leurs décrets ;
 & si je fixe leur derniere fin , je
 les vois rentrer dans des trous .
 Le Roi qu'on enterre à Saint-
 Denis , & le pauvre qu'on jette
 à Clamart , s'abîment dans une
 fosse qui n'est autre chose qu'un
 trou ; je ne transpire que par
 l'imperceptibilité d'une multi-
 tude innombrable de trous qui
 pompent l'air , & qui le ren-
 voient ; je n'ingère , je ne digère ,
 je n'égère que par des trous ;
 je n'entre chez moi & je n'en
 fors que moyennant des trous ;
 si je prends mes bas , mes

gants , mon chapeau , tout cela ne se fait qu'en passant pieds , tête & mains dans des trous.

Une chambre , une voiture , une armoire ne me serviroient de rien sans les trous ; la fenêtre , la cheminée reçoivent l'air & le feu par des trous.

Je prends une flûte , un basson , une trompette , un serpent , un violon , & si ces instrumens n'avoient des trous , point d'harmonie , point de son. Je joue au biribi , au loto , au trictrac , & me voilà tout à coup arrêté , s'il n'y a des trous.

Une bouteille , un verre ,

une tasse, autant de trous nécessaires pour humecter le gosier, & le gosier lui-même est un trou, qui conduit à l'estomac qui est un autre trou, & qui, de trou en trou, conduit on fait bien où, & c'est encore un trou.

J'ouvre les narines & je n'aspire du tabac qu'à l'aide d'un ou deux trous; de quelle manière qu'on tire l'or, qu'on le batte, qu'on en fasse une montre, une tabatiere, un chandelier, un vase, qu'on le mette dans une bourse ou qu'on l'applique sur des habits, combien ne faut-il pas de trous?

Veut-on construire une maison, faire un jardin Anglois, Chinois, François, c'est le triomphe des trous, il en faut de grands, il en faut de petits, il en faut de toutes formes; s'il pleut, s'il neige, si le sang circule dans les veines, si l'air agite les poulmons, c'est encore le mécanisme des trous.

Plantez un chêne, une asperge, un navet, vous faites des trous.

De toutes les lettres qui composent un livre, il n'y en a pas une seule qui ne soit sortie d'un trou, pour rentrer dans un au-

tre ; & quand j'examine le vuide qui se trouve dans la plupart des cerveaux & des écrits, quel grand trou !

Sans les trous plus de vin, plus de boisson, plus de cuisine, plus de repas, plus de spectacles, plus de bals, plus de plaisirs ; la plume que je promène actuellement sur ce papier a été arrachée d'un trou & ne puise de l'encre qu'à l'aide d'un trou.

La belle Eglée n'est si flattée de son minois que parce qu'elle a les plus beaux yeux & les plus belles dents enchassées dans des trous, & que lorsqu'elle rit ses

joues offrent à la vue les deux plus jolis trous.

La balle du chasseur n'a d'explosion que par un trou, l'épée n'est d'angereuse que parce qu'elle fait un trou, le canon tout turbulent qu'il est, ne diroit mot sans un trou, nos Académiciens eux-mêmes ne jettent leurs belles phrases, & ne sont péniblement entendus que par destrous.

Enfin le Palais-Royal, ce palais si séduisant, ne seroit rien sans ses boutiques, ses arcades, ses reverberes, ses cafés, & il n'y a que des trous qui procurent la jouissance de ces ra-

vissans objets. Trou ici, trou là, & dans la dentelle combien de trous !

Mais c'est principalement le jeu du Trou-Madame où l'on voit un nombre de billes aller & venir, qu'on apperçoit des trous ; l'on en compte douze, qui représentent les douze mois de l'année, & qui sont plus ou moins bien remplis selon les billes qu'on y lance, & qui vont & viennent successivement.

Ce jeu, dit-on, fut jadis inventé par les Grecs, (car depuis le livre d'Anacharsis on leur fait honneur de tout) & moi je dis que le jeu du Trou-

Madame est aussi ancien que le monde même.

On ne croiroit pas qu'un jeu si simple en apparence ait été cause en partie de je ne fais combien de révolutions, & cela par la raison qu'un mouvement qui pousse & repousse, occasionne les plus grandes commotions. C'est ce mouvement qui fait germer les plantes, qui insinue l'air dans les entrailles de la terre, & qui met en activité les pompes aspirantes & foulantes, qui enflâme enfin les passions des amants effrenés, & qui, chez toutes les nations, suscita des guerres en

tout genre. Les combats amoureux de la belle Helene , de l'infortunée Didon & de tant d'autres femmes qu'il est inutile de nommer , eurent pour principe le jeu dont nous parlons , & il en résulta les plus sanglantes révolutions ; ici ce sont les amours d'une Reine effrenée ; là , ceux d'une Bergere langoureuse qui arment des flottes , qui répandent des armées formidables de toutes parts , & qui forcent à conclure que le jeu du Trou-Madame produisit dans tous les âges une multitude d'événemens.

Mais , sans nous attacher à

ceux qui sont tragiques , & qui ne feroient que noircir les idées dans un temps où la circonstance ne les a déjà que trop rembrunie , nous ne rappellerons que ces faits capables d'égarer le lecteur , & de le convaincre que l'Almanach du Trou-Madame est une plaisanterie qui répond au titre. La dévote elle-même le lira , comme un jeu qui intéressa tout au moins son pere & sa mere , au cas qu'il lui soit inconnu.

Sanchez , quoique Religieux , s'en occupa beaucoup dans son Traité sur le Mariage , & tels qui crient contre ce jeu lui doivent tout ce qu'ils font.

Si l'on me demande l'historique des mois de 1791. Bien différent de l'Almanach de Liege, je dirai attendez 1792, & je vous le dirai. Je n'ai ni le charlatanisme de Nostradamus, ni l'inspiration des Prophètes, mais je vas raconter le passé. Il y avoit une Bohémienne qui convenoit qu'on l'embarrassoit bien davantage, quand on la sommoit de dire ce qui étoit arrivé, au lieu de ce qui arriveroit.

Quel est donc ce passé dont je parlerai ? Ce ne sera, je vous jure, ni des décrets de l'Assemblée Nationale, par-tout affichés

& par-tout publics, ni des charmes de nos femmes du Palais-Royal, car autant en emporte le vent, ni des tours d'esprit de nos gens de la Cour que personne ne connoît ; ni des réputations qu'on s'est acquise, attendu qu'on n'acheteroit pas aujourd'hui la meilleure pour un petit écu : mais je parlerois de ce qui a rapport au jeu du Trou-Madame, & au despotisme qui en voulut souvent disposer à son gré. Oui, tandis qu'on laissoit les cartes, le trictac, le biribi, les échets entre les mains de tout le monde, les Ministres, le Lieutenant de police & nos Duchesses,

vouloient qu'on ne jouât au jeu du Trou-Madame , qu'autant qu'eux mêmes & leurs adjoint le trouvoient bon.

Il y a une histoire pour chaque mois , en commençant par le premier , & selon le mois où elle est arrivée , car on les garenties toutes vraies , quoique extrêmement burlesques.

J A N V I E R.

Ce fut un jour des Rois , bon jour bonne œuvre , que deux Dévotes ayant une nièce ravissante , congédierent , malgré la fête , une cuisiniere qui les servoit depuis dix ans , pour avoir mis dans un ragoût du samedi une once de graisse tout au plus , non par malice , mais par besoin , le beurre ayant manqué.

Je passe sous silence les pieux murmures , les saintes coleres qui survinrent à ce sujet , d'où il s'ensuivit un congé absolu , & une défense formelle de jamais revenir à la maison ; les larmes coulent , on est inflexible , les reproches suivent , on se fâche , & finalement il faut malgré la sainteté du jour , décamper. Les bonnes Dévotes & la nièce chérie devoient aller tirer le

gâteau, chez une des Meres de l'Eglise où il y avoit un grand souper ; elles y vont à l'heure indiquée ; & la cuisiniere qui avoit rendu ses comptes, & qui étoit sortie, mais sans se défaisir d'une des clefs de la maison, résolut de se venger.

Elle y réussit parfaitement ; après avoir pénétré jusques dans la salle de compagnie, où il y avoit un lit, elle dresse une table qu'elle couvre de viandes froides, de confitures, & sur-tout, de quelques bouteilles de bon vin ; elle fait grand feu, & se tenant à la porte de la maison elle voit passer un Grenadier des Gardes-Françoises, elle l'appelle, l'introduit dans l'appartement, boit avec lui, & lorsqu'il est à demi pris de vin elle lui dit de se coucher, & qu'elle va le rejoindre. Il se déshabille, se glisse entre les draps, s'endort pendant que la Cuisiniere ferme les portes & s'en va.

Onze heures sonnent. Ah ! mes Tantes, s'écrie la nièce, nous ne rentrons jamais si tard. A peine ont-elles mis le pied dans la salle qu'elles entendent des juremens exécrables, tout ce que peut dire la colere d'un Grenadier qui attend depuis trois heures sans voir venir. A ce bruit tous les signes de croix sont employés, tous les saints du paradis invoqués : est-ce un voleur ? est-ce un diable ? Ah ! ma sœur, dit l'une, je me trouve mal : Ah ! ma sœur, s'écrie l'autre, voilà un habit, c'est un soldat. Tandis que l'ainée se détache pour aller chez le Commissaire ; la cadette veut s'approcher ; mais juste ciel, dans quelle posture ne voit-on pas le tentateur !... Ma nièce retirez vous, & la nièce veut regarder, lorsqu'elle reçoit un soufflet.

Le Grenadier prend le ton de la douceur, leur promet tout ce que

peut-être il n'auroit pas tenu ; plus il est mielleux , plus on l'appelle satan. Le serpent, dit la nièce à sa tante , étoit-il fait comme cela ? -Petite sotte , raisés-vous. — Le Commissaire arrive , l'énigme s'explique , & il résulte que le Grenadier n'est ni filou , ni voleur ; la justice se retire , & le plus grand embarras de nos bonnes dévotes , n'est de voir un soldat s'habiller en leur présence. La jeune nièce en tournant le dos, ne perd rien du coup d'œil ; elle voit tout dans un miroir , tandis que les tantes admirent sa pudeur.

On n'osoit retirer les draps , où les sept péchés mortels , disoit-on , avoient gité ; on les asperge d'eau benite , & finalement on les brûle ; on leur trouve une odeur qu'on ne sauroit définir ; la sueur d'un Grenadier n'est ni à la fleur d'orange ni à l'eau-rose.

On brûle des pastilles bénites dans tout l'appartement , & dès les sept heures du matin l'on fait prier le Directeur de venir. On lui raconte comme on a lu un chapitre de l'Imitation au Grenadier dans la crainte qu'il ne lui prit fantaisie de violer. Il leur dit, il y a des casuistes qui , relativement au viol, conseillent aux femmes qu'on attaque de se laisser aller , pour empêcher un aussi grand crime & le supplice qui s'ensuit ; mais ce sont des casuistes relâchés.

Le résultat fut qu'on se vengeroit pieusement de la cuisiniere , en la faisant flétrir par le bûreau , si la chose étoit possible , qu'on demanderoit que le Grenadier passât dans une autre caserne à raison des plaisanteries qu'il pourroit faire avec ses camarades , en voyant le lieu qu'il avoit profané.

Mais ce qu'on ne croioit pas ; c'est

que la nièce ayant donné dans l'œil du Commissaire , comme un objet ravissant , elle fut citée chez le Lieutenant de police qui , pour la confisquer à son profit , prétexta que ses tantes , jansénistes , l'entretenoient dans les convulsions , tandis qu'on ne lui en avoit jamais dit un seul mot ; au bout de trois mois elle revint à la maison , mais étant enceinte.

Toute sa narration aboutit à ce qu'on l'avoit enlevée nuitamment , qu'on l'avoit conduite à quelque distance de la ville , & qu'on venoit de l'y ramener après trois mois écoulés , & qu'on l'avoit deshonorée.

Les tantes jettent les hauts cris ; & on leur fait entrevoir la bastille au cas qu'elles osent se plaindre. La grande question fut de savoir si l'on mettroit aux enfans-trouvés l'enfant qui devoit naître , ou si on l'éleveroit

pour en faire un janséniste, l'espèce commençant dès lors à manquer ; mais hélas ! les bonnes dévotes moururent à peu de distance l'une de l'autre, consumées par la douleur de voir arriver chez elles le fruit d'un amour coupable, car elles avoient réellement de la vertu.

Des ordres émanés de l'Archevêché leur faisoient refuser la sépulture, si le Parlement n'eût arrêté les excès d'un aveuglement dont on ne pouvoit que s'affliger.

La nièce accoucha secrètement, & son premier soin, dès qu'elle fut relevée, fut de chercher elle-même le Grenadier qu'elle n'avoit fait qu'entrevoir & pour qui son cœur avoit constamment soupiré Mais où le prendre ? on ignore jusqu'à son nom, mais comme sa riche taille & sa belle figure étoient restées fortement empreintes dans l'ame

de la jeune demoiselle , on fit tant qu'on le trouva.

Voici comme elle s'y prit : elle se rendit aux différens exercices des Grenadiers , & elle reconnut sur la place de l'Estrapade , celui qu'elle convoitoit avec tant d'ardeur.

Bientôt un billet l'avertit d'un rendez-vous , il s'y trouve , & là on lui fait la déclaration d'un mariage , & on lui annonce que dans la semaine on l'épousera en lui apportant sept mille livres de rente ; mais hélas !... hélas !... il est marié depuis quatre jours. Qu'elle désolation ! L'on se désespere , & l'on tombe dans une pamoison dont on ne revient que pour y retomber plus fortement que jamais , c'est-à-dire qu'on s'oublie , & que le soldat au lieu d'aller à l'ordre , & la demoiselle au lieu de fuir , l'on s'amuse à jouer au Trou-Madame , & qu'en

resulte-il? une seconde aventure aussi fâcheuse que la première, avec le regret de ne pouvoir légitimer les enfans. La femme, instruite de ce manège, meurt de rage, & enfin, enfin le mariage se célèbre comme on l'avoit désiré. Les époux devinrent extrêmement vertueux. Du mal naît le bien.



F É V R I E R.

Quoique le mois le plus court , il est celui, sans contredit, qui fournit le plus aux plaisirs, en ouvrant par-tout des théâtres & des bals; & comme suprême agent du carnaval, il rassemble les sociétés, & c'est alors que le biribi, le loto, & sur-tout le jeu du Trou-Madame occupent les loisirs du plus grand monde. On se livroit dans Paris à ces divertissemens, avec cette effervescence qui caractérise la Nation Française, toujours gaie, toujours aimable, & toujours portée pour le plaisir, lorsqu'un Lord, aussi riche que libertin, descend au Palais Royal pour s'y loger.

Dès le lendemain il se rend à la Comédie Française où la vue de Mademoiselle C****. lui tourne la

tête. Toute la nuit il se tourmente, & le matin il court précipitamment à son domicile lui offrir son cœur & sa bourse.

Quel impertinent, s'écrie-t'on! pour qui me prenez vous? qu'on fasse sortir un homme aussi entreprenant.... Ah! je suis suffoquée, je doute même si je ne m'évanouirai pas. Mes flacons. Le Lord part, & ne demande pas son reste. Il rencontre un jeune Officier au restaurateur, ils se parlent, & le Lord, plein de son sujet, lui conte l'aventure, & ses doléances.

On voit bien, dit le François, qui n'aime qu'à rire, que vous êtes réellement étranger, & que vous ignorez qu'il n'y a qu'un jour dans la semaine où chacun a droit d'aller voir les actrices, & de leur porter son offrande, jour où elles ne peuvent refuser personne, selon les réglemens de Police.

Et quel jour , Monsieur , replique le Lord , qui devient tout oreille , & qui s'empresse d'avoir la réponse.

Le jour , lui riposte le François , de l'air & du ton le plus sérieux , où vous entendrez crier dans les rues , *c'est aujourd'hui , c'est pour aujourd'hui* , car cela s'annonce publiquement.

L'Anglois retient parfaitement sa leçon & trois jours après averti par ce cri qui indique le tirage de la loterie , il croit réellement qu'il s'agit d'une visite galante qu'on peut faire chez les actrices : sans autre formalité il y court , il assiege la porte , il monte à l'appartement sans se faire annoncer , il entre & se lance vers le lit de la déesse qui jette un cri de Mélusine capable de fraier toute la maison. L'Anglois n'écoute rien , se croyant assuré de sa

victoire par le Gouvernement même ,
il chiffonne ; & la belle , fortement
couroucée , soufflete , égratigne , dé-
chire , jusqu'au moment où des do-
mestiques le forcent de lâcher prise , &
le poursuivent en le chargeant d'im-
précations.

Bientôt il est chez le Lieutenant
de Police où il lui expose que son
argent est aussi bon que celui d'un
autre , & qu'à titre d'étranger il ne
doit pas être exclus de la loi générale
qui permet à tout le monde indistincte-
ment de se présenter chez les ac-
trices. Il menace de s'en plaindre à son
Ambassadeur pour avoir justice.

Mais que voulez vous dire répond
le magistrat... ?

Oui , oui , Monsieur , oh ! il y a
long temps que les François aiment
à vexer les Anglois.

Mais expliquez-vous , je ne comprend rien à votre plainte.....

Il est odieux qu'un étranger soit la dupe de vos réglemens.

Réglemens ! Où cela tend il ?

Oh la police de Londres est pour tout le monde , on n'y connoît point les préférences.

Mais, Monsieur , qu'est-ce qu'on vous a préféré ?

Tout le monde qui, selon vos cris publics , a droit d'aller aujourd'hui chez toutes les actrices, & je suis le seul qui ne peut jouir de cette faveur.....

Est-il possible qu'un Lord tel que vous ait cru une fable aussi ridicule , & si contraire aux bonnes mœurs.

Oh j'aime bien qu'à Paris on parle
de

de mœurs, votre Palais-Royal lui seul en seroit bientôt la destruction, supposé qu'il y en eut.

La matière s'éclaircit, & le Lord furieux s'aperçut qu'il avoit été joué; plein de courage il cherche son agréable railleur, il le provoque au combat & la scène se passe aux Champs-Elisées. Personne n'est tué malgré l'acharnement de l'un, & de l'autre; le sang coule néanmoins avec abondance, mais les plaies sont bénignes; & l'on en est quitte pour quelques jours de repos.

Sur ces entrefaites la belle Actrice apprend que le Lord qu'elle a rejeté est extrêmement riche, & dès ce moment elle lui reconnoît mille & mille vertus, cependant elle n'en a besoin que d'une, la générosité, & l'Anglois en fait trophée sitôt que, par des mes-

sages prémédités, elle le tient dans ses filets.

On pose les conditions : trois cents louis par mois sont assurés , & le marché tiendrait encore si , après quatre mois expirés la Demoiselle C****. ne s'étoit écriée , dans ces momens où tous les sens parlent à la fois, ah ! Milord , que vous me faites plaisir !

L'Anglois indigné se retire sur le champ , prend sa canne , son chapeau , & dit d'un ton de courroux , moi m'amuser pour la France , jamais : moi ne veux amuser que moi. Qu'elle originalité ! Cette Histoire devient celle du jour , & l'on ne parle que de cette plaisante aventure dans tout Paris.

Mais qu'arriva-t-il de cette burlesque scène ? Les Actrices se donnent le mot pour n'en pas prononcer un seul quand les Anglois viendroient prendre chez elles leurs ébats ; & le

remède fut pire que le mal; ils n'y retournèrent pas, disant que les Actrices de Paris n'étoient plus que des statues, & voila comme le mieux est souvent le plus grand ennemi du bien.

Un vieux Financier qu'elle consulterent, & qui ne les servoit plus que par ses conseils, leur dit: que penseriez-vous d'un joueur qui voudroit changer le trictrac ou le piquet; joués donc le Trou-Madame comme vous l'avez toujours joué. Cela ramenera des pigeons au colombier.



M A R S.

Il est fantasque comme un lutin avec ses gibouées qui retracent parfaitement nos Elegantes, qui tantôt pleurantes, tantôt riantes, tantôt prudes, tantôt folles, tantôt prodigues, tantôt avares, tantôt boudeuses, tantôt badi-nes, se présentent sous toutes sortes de formes.

Il en existoit une sur ce ton & qu'on n'avoit jamais vu la même dans un seul quart d'heure; elle étoit ici, elle étoit là, & il n'y avoit point de mode bifare, pourvu qu'elle fut du jour, dont elle ne s'affubât, point de brochure, pourvu qu'elle vint d'éclorre, qu'elle ne se procurât; mais

dès le lendemain tout cela n'étoit plus supportable , tout cela paroissoit avoir un siecie à ses yeux.

Elle avoit même fait marché avec un Libraire , pour qu'on lui fourroit des livres nouveaux avec la même rapidité qu'on donne des gauffres toutes brûlantes.

Elle congédia une femme de chambre, avec toutes les graces de la fureur, car elle étoit mille fois plus belle lorsqu'elle étoit en colere , parce-qu'elle ne lui apportoit une nouvelle coëffure qu'une journée après qu'elle avoit paru.

Sa beauté comme ses caprices la rendoient extrêmement piquante , par la raison qu'on ne se détache jamais d'une femme qui se multiplie de maniere à se montrer sous cent aspects dif-

férons ; mais que de contrats passés , que de bans publiés avec l'un , avec l'autre avant qu'elle se décidât. Jusqu'aux pieds de l'autel , elle conduisoit un homme qui devoit être son époux , & quand il falloit prononcer le oui , il falloit la chercher , elle avoit disparu.

Cependant il y eut un Cavalier de bonne mine & d'une haute réputation qui sut la fixer , elle l'aima pour lui-même , & le mariage se célébra selon l'usage. L'on revint de l'Eglise sans avoir changé , l'on dîna , l'on soupa , l'on dansa , l'on se coucha sans qu'il y eût la moindre velléité de se démarier.

Ce ne fut que le septieme jour après la célébration de l'hymenée , qu'enfin elle se dégoûta d'un époux qui avoit été trop long-temps son

mari , pour intéresser encore son cœur.

En conséquence rupture.

On demouroit dans la même maison , mais l'on ne se voyoit plus. Un Abbé , chargé d'une espèce de réputation , suppléa le mari , & pour le remplacer encore mienx fit trouvaille d'une lettre de cachet en blanc , qu'un favorable zéphir avoit envoyé dans son jardin ; elle venoit d'un Prélat voisin qui en avoit obtenu une liasse contre tous ceux qui pourroient lui déplaire.

La découverte étoit trop belle pour ne pas s'en servir à l'avantage de notre belle capricieuse. On court chez elle , on lui conte l'aventure , & après avoir rempli la lettre du nom de l'époux ,

on trouve un exempt qui l'arrête , & qui le conduit à Pierre-Ancise.

Mais qu'ai-je fait ?..... On ne vous le dira pas Mais pourquoi fais-je ici ?... L'on n'en fait rien.... Je m'en plaindrai. Quand ?.... Comment ?... Les guichets sont fermés , les verroux tirés. Patience ! & encore patience **Telle étoit la ressource du prisonnier.**

Pendant que Monsieur n'y est plus , Madame se livre à toutes les dépenses , & pour satisfaire son goût pour toutes les variétés imaginables , elle se ruine. Le Mont-de-Piété devient sa ferme , c'est de-là qu'elle tire son argent , mangeant fonds & revenus. Hier deux laquais à jeun renvoyés , aujourd'hui une femme de chambre ; il ne reste plus qu'un extrait de *Jokai* , *tristes débris de ses grandeurs*

passées, jusqu'à ce qu'enfin l'amant se retire, car il n'y avoit plus ni argent ni crédit.

Le besoin donne de l'intelligence, on quitte le quartier du Palais-Royal, & l'on va se placer au faubourg Saint-Germain, où la commodité d'une maison qui a deux issues & qui donne sur deux rues différentes, favorise ses projets.

D'un côté elle se constitue en dévote, ayant dans sa chambre tout l'attirail de la piété; c'est son appartement du matin, d'où elle ne sort que pour aller à l'Eglise, & pour se faire voir en petite tocque, en robe brune & en manchettes unies; & sous ce vêtement elle devient la protégée du Curé de Saint Sulpice, qui la croit une sainte & qui l'assiste en conséquence.

De l'autre côté, avec un nom différent & tout l'accoutrement d'une femme du monde, elle reçoit les agréables du jour, & tient un grand appartement où l'on joue le Trou-Madame pour ne pas s'ennuyer.

Cette double métamorphose dure quatre ans, & l'on n'en auroit rien su, sans une dévote qui décele celle-ci, en faisant prier le Curé d'aller promptement chez notre femme à deux visages, qu'elle lui indique précisément dans le lieu où elle faisoit parade de fard & de pompons.

Qu'elle surprise ! il croit arriver chez une malade, & chez une personne inconnue, & il trouve la bigote qu'il soutient comme une fille de qualité & qui ne s'occupe que du Ciel.

Je suis attrappé, dit-il, en se mordant les doigts, & malheureusement ce ne sera pas la dernière fois, car ma Paroisse est bien étendue, & dans Paris il y a bien de l'industrie.

Il crut avoir coupé le mal par la racine en emportant un jeu de biribi; tandis que c'étoit celui du Trou-Madame qu'il eut fallu enlever.



A V R I L.

C'est ici le mois qui favorise le plus le système des trous; son nom seul qui vient du mot *ouvrir*, annonce combien il fait d'ouvertures en terre pour laisser pointer les plantes, les herbes & les fleurs, qui éclosent à l'envi pour embellir les campagnes, & pour servir de garde d'honneur au printems.

Il faut croire que ce fut la lune rousse qui, selon les bonnes gens, est toujours celle d'Avril, & qu'on dit singulièrement méchante, qui souffla dans le cœur d'un jeune Magistrat toute l'astuce d'un parfait hypocrite.

Il étoit Auditeur des Comptes, & il vouloit avoir pour femme la fille

d'un homme excessivement riche qui habitoit l'Isle-Saint-Louis, & qui conjointement avec sa femme vivoit dans la grande dévotion; Janténiste sans doute, car elle est la plus marquante, celle des Molinistes, se permettant mille petites récréations mondaines, dont les disciples de Quesnel se font un crime.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le jeune Auditeur se modela parfaitement à l'extérieur sur cette dévotion, & qu'il vint habiter en face de celui dont il vouloit être le gendre.

Sa bibliothèque fut assortie au rôle qu'il vouloit jouer, & on le vit plus d'une fois à l'Eglise avec des ouvrages de piété venant de Port-Royal. Déjà il est établi dans son nouveau domicile, il n'a que la rue à traverser pour se rendre dans la maison qu'il se propose de fréquenter.

On l'y présente , & d'après le bien qu'en disent ceux qui se mêlent de l'introduire , on prend un visage moins froid ; car l'usage de la maison est d'avoir un air glacial. Le dimanche arrive , & le nouvel habitant de l'Isle est le premier à l'Eglise ; il entend à genoux la messe , quoiqu'elle soit chantée ; & il ne leve les yeux que pour prendre un morceau de pain béni , qu'il ne reçoit qu'en faisant humblement le signe de la croix.

Il sort avec la famille , qu'il a intérêt de ménager , & il n'envisage que la mere à laquelle il donne le bras. Dès que vêpres sonnent il gagne la Paroisse , & il se tient dans un lieu d'où l'on peut le voir facilement ; on prêche & il reste , on commence le salut & il se prosterne.

Madame , dit la femme de chambre à sa maîtresse . c'est un ange , &

ses domestiques, ajouta-t-elle, m'ont dit qu'il faisoit souvent l'aumône, & qu'il jeûnoit les veilles de fête comme un Chartreux.

Plus on le voit, plus on le goûte, c'est une douceur qui persuade, une modestie qui enchante. Ne trouvez-vous pas, dit la fille à sa mere, qu'il ressemble au beau portrait de Saint Etienne qu'on voit dans notre Eglise ?

Ce qui acheve de couronner sa réputation, c'est que les jours, même ouvrables, il passe une heure à l'Eglise, & qu'il lui échappe de temps en temps quelques soupirs jaculatoires.

Déjà l'on pense qu'un époux aussi saintement façonné feroit très-bien l'affaire de Mademoiselle *Agathe*; elle le desire d'autant mieux qu'il est fait à sculpter, mais elle n'ose parler.

Chez les Jansénistes on tâtonne

long-temps avant de se décider ; car hélas ! il faut pour ainsi dire la consultation de tout leur parti. L'on arrive successivement, dès qu'on en est instruit , & l'on trouve convenance du côté des familles , du côté de l'âge , pour la fortune néant ; mais on doit passer sur cet article , si l'on est enraciné dans la bonne & sainte dévotion.

Il résulte du colloque , qu'il faut encore quelques mois pour connoître plus à fond le caractère du futur qu'on veut examiner.

La piété se soutient , & l'on en est certain , plus que jamais , par les conférences qu'on a sur cet article avec le jeune homme qu'on voit fréquemment. Il pensa un jour se trahir par un mot d'éloge inconsidérément donné au nouveau Testament de Berruyer : mais , reprenant la conver-

sation , il ne loua que le style , en avouant qu'il étoit plus propre à la tournure d'un roman , qu'à traduire le texte sacré.

On n'y peut plus tenir ; c'est une sobriété qui ravit toutes les fois qu'on l'invite ; c'est un attachement à la mémoire de M. Arnaud , comme il n'y a pas d'exemple ; on se confesse à la Doctrine Chrétienne , & l'on ne peut plus supporter un retardement qui pouroit faire manquer l'affaire , mais il demande encore huit jours pour consulter le Ciel.

Funeste semaine , nombre malheureux . . . Hélas ! pendant cet intervalle , il arrive . . . eh quoi ? L'on ne sait si l'on doit le dire , ni comment on le dira.

Il arrive qu'un misérable singe ; animal qui n'a d'autre mérite que de

mettre le désordre dans les maisons , traîne , jusques sur la fenêtre , un jour qu'il fait un vent impétueux , & que M. l'Auditeur est absent , une boîte de carton , toute remplie de certains chiffons , dont l'honnêteté rougit , & qu'il s'en fait une dispersion telle , que les enfans dans la rue soufflent dedans , que les cuisinieres & les portiers cherchent à deviner ce que ce peut être , que le singe lui-même s'en fait un capuchon , & qu'il en entre jusques dans la maison qu'on a tout l'intérêt de ménager. Les fenêtres étant en face les unes des autres , le transport ne fut pas difficile.

L'Auditeur revient , & quel coup de foudre , quand il voit cette belle marchandise éparpillée de toutes parts. Aux grands maux , les grands remedes ; il monte chez le Monsieur & la Dame , qu'il trouve en compa-

gnie d'une prude du quartier. Il se plaint du vent & du petit dommage qu'il lui cause, en lui enlevant une multitude de petits sacs destinés à mettre du tabac, & qu'il devoit envoyer à un parent qui a l'habitude de fumer.

La prude élève la voix, & tout en pinçant sa manchette, elle dit : cela me paroît bien fin pour envelopper du tabac, il faut que cela ait quelque autre destination. L'on se regarde; on rougit, & l'on s'embarrasse dans la conversation, qui n'est plus qu'en monosyllabes; la parole n'est plus adressée, comme auparavant, à M. l'Auditeur; il ne fait s'il doit rester, ou sortir, lorsqu'une personne arrive & le tire d'embarras. Dès le soir même il reçoit un billet par lequel on le prie de rester chez lui.

Il avoit un ami, valet de chambre

de l'ancien Evêque de Mirpois ; il présume qu'en dénonçant le pere comme nn distributeur de livres Jan-séniste , & comme un fanatique d'angereux , il le fera exiler par lettre de cachet. La chose arrive ; on enleve le brave homme , qui ne fait pas un mot de ce mystere d'iniquité , & dix-huit mois après on lui signifie que sa lettre de cachet sera levée sur le champ , s'il veut donner sa fille à l'Auditeur. Quel despotisme ! quelle vexation ! Il a horreur de cette condition , il tient ferme , & sa liberté ne lui est rendue qu'à la mort du Prélat.

Depuis cette époque l'Auditeur erre d'aventure en aventure , & il se marie enfin à une femme tellement pudibonde , qu'elle ne voulut jamais que son mari la vit sans être vêtue.

Elle meurt , & l'on découvre enfin

qu'elle est marquée à l'épaule, & l'on découvre qu'un cabinet attenant à son appartement, & où il y a une porte cachée qui donne dans un cul de sac, étoit le rendez-vous d'une caserne voisine de l'endroit. Les grenadiers s'y glissoient à l'envi, parce qu'ils étoient bien payés; & comme le jeu du Trou-Madame ne fait pas autant de bruit que le Trictrac, on y passoit le temps à jouer.

Et c'est ainsi que Monsieur fut puni de son hypocrisie, & de sa noire méchanceté.



M A I.

Oh ! le joli mois , pourquoi n'a t-il pas soixante jours ? ou plutôt pourquoi ne dure t-il pas toute l'année ? il est vraiment fait pour les aventures galantes : rien de plus charmant que sa parure , rien de plus frais que ses zéphirs , rien de plus suave que les odeurs qu'il exhale la nuit comme le jour , rien de plus harmonieux que le chant des oiseaux , dont il ouvre le gosier.

Oui je le mangerois en salade ; disoit une petite maîtresse , tant je le trouve appétissant , & ce qui me le rend encore plus cher , c'est que je perdis pendant son cours , un vieux mari , qui n'étoit bon qu'à me

donner de l'or , & qui m'en a beaucoup laissé.

On citoit une dévote , qui bien éloignée de penser de même , fermoit hermétiquement ses fenestres pendant le cours de ce joli mois , dans la crainte qu'il n'entrât dans son appartement. Il est si libertin , disoit-elle , que je redoute jusqu'à un de ses plus légers zéphirs , jusqu'à un de ses plus foibles rayons.

Aussi dans un Calendrier qu'elle se fit faire tout exprès , n'avoit-on pas mis le mois de Mai ; & quand on lui disoit qu'avec cette rubrique il lui arriveroit plus d'une fois de ne célébrer ni la fête de la Pentecôte , ni celle de la Fête-Dieu , elle se contentoit de répondre , tant pis pour elles , pourquoi viennent-elles en si mauvaise compagnie ?

Mais par la raison que , selon le

vieux proverbe , tout ce qui est violent ne dure pas sa dévotion se fana comme une fleur , au point qu'on fut étonné des excès qu'elle commit.

On la vit , chamarrée de toutes couleurs , parcourir tantôt à cheval , tantôt en cabriolet , les promenades les plus voluptueuses , & se procurer des amans de toutes les tailles & de toutes les conditions.

Après avoir essayé de ce qu'il y avoit de mieux dans ce genre , soit dans le Clergé , soit dans la Noblesse , soit dans le Tiers-Etat , faisant d'avance ce que fait aujourd'hui l'Assemblée Nationale , en confondant tous les Ordres dans un seul , elle crut ses amours trop resserrés , & pour leur donner plus d'extension , elle résolut d'aller tous les ans à Spa y faire des recrues capables d'assouvir ses passions.

Elle

Elle savoit depuis long-temps qu'on y joue tous les jeux , & que celui du Trou-Madame n'y étoit pas oublié. Elle se rajeunit du mieux qu'il lui fut possible , à l'aide d'une marchande de modes & d'un distillateur , qui lui fournissoit tout ce qu'il y a de plus capable d'éclaircir le teint , de dérider la peau , & de la fatiner. Ce fut une régénération complète , au point qu'on la prit pour une sœur cadette qui avoit quinze ans de moins.

Les fleurs , & les rubans vinrent à l'appui de cette brillante métamorphose , & il ne fut plus question dans Spa , & dans les environs , que de la divine Comtesse. Les propos devinrent enfantins pour avoir encore l'air plus jeune , & ce qu'il y eut de plus efficace , ce fut un or

bien pur , & bien sonnant , qu'elle répandit avec noblesse.

On fut qu'elle aimoit les hommes de la plus haute taille , & qu'elle leur donnoit des titres quand ils lui plaisoient. Il y en eut bientôt par douzaine attachés à son char ; la qualité d'artisan n'étoit point une exclusion , pourvu qu'on eut de la figure. On les prenoit , on les décroissoit , on les habilloit , on leur donnoit des maîtres de danse & d'armes , pour les rendre dispos , & sur le nombre on en choisissoit un de prédilection qu'on amenoit à Paris , & qu'on présentoit dans toutes les sociétés sous le titre de Comte & de Marquis.

Dès-lors il ne quittoit plus la Comtesse , il étoit son chevalier servant , autrement son Sigisbé , faisant

les honneurs de sa maison, & se rendant à tous ses desirs.

On le fatiguoit tellement qu'il tomboit bientôt malade, mais rien ne lui manquoit; consommés, ap-
posèmes, juleps, tout étoit employé pour rappeler sa santé. On le veilloit la nuit comme le jour, & jusqu'à ce qu'il fermât les yeux on lui prodiguoit tous les secours que la médecine peut donner.

Une belle sonnerie, une belle tenture, un bel enterrement, persuadoient au public que le défunt étoit réellement un homme titré. La Comtesse le pleuroit amèrement, c'est-à-dire, jusqu'au moment où répartie pour Spa, elle en cherchoit un autre, & lui faisoit éprouver le même sort. On en compte jusqu'à six qui ont subi la même chance, en attendant le septieme, car la bonne demoiselle

n'est point encore dégoûtée, & plus elle vieillit, plus elle a de la vigueur.

Il y a d'heureux tempéramens, lui disoit un jour son Médecin, & je crois que le vôtre est le plus fort de tout Paris. Ce qu'il y a de sûr, répondit une de ses amies, qui étoit présente, c'est que ceux qu'elle a fait enterrer, ne la valoient pas.

C'est elle qui fit écrire sur le collier d'argent d'un magnifique négre, qui n'avoit point de mémoire, & qu'elle aimoit à la fureur, j'appartiens à la Comtesse de. . . ; moyennant cette précaution, elle étoit sûre qu'on lui rameneroit son favori, d'autant mieux qu'elle payoit largement ceux qui lui faisoient ce plaisir.

Malgré son zèle effrené pour ses amans, l'on craint qu'elle n'en

trouve plus. à Spa, depuis qu'on y fait que les favoris ne durent que six mois. Il n'y a point de sépulture, quelque magnifique qu'elle puisse être, capable de dédommager de la vie; elle feroit mieux d'avoir des relais; mais les passions ne raisonnent pas, & celle de jouer au Trou-Madame écrase encore plus que le Pharaon, quand on y passe toutes les nuits.

On dit que la Comtesse n'est si ardente dans ses plaisirs, que pour reprendre les journées quelle a perdues dans la dévotion. Ce qui rappelle la gourmandise de ce Prélat qui, pour ne rien perdre des déjeûnés qu'il ne pouvoit prendre en carême, se faisoit apporter le dimanche, après son souper, six tartines de beurre de Bretagne, & six verres d'excellent vin; savoir, la première pour le lundi, la seconde pour le mardi, & ainsi de suite.

Qu'on le remarque bien ; toute personne voluptueuse ne retranche rien de ses plaisirs ; & si le dévot qui aimeroit les femmes, les spectacles, les jeux , s'en interdit l'usage, c'est qu'il les retrouve sur sa langue qui devient plus friande , & dans son palais qui savoure les mets & les vins avec plus de sensualité que tout autre.

On ne sauroit croire combien ce mois fertile en événemens , produit chaque année d'histoires plaisantes. Les maris & les supérieures de communautés le redoutoient autrefois ; mais, aujourd'hui que la bride est sur le cou de quiconque veut courir , il faut, malgré soi, laisser aller ceux que la fougue entraîne.

Les bois de Vincennes & de Boulogne formeroient eux seuls des bibliothèques volumineuses, si l'on avoit

le recueil de tout ce qui s'y passe...
Les arbres comme les oiseaux sont
heureusement silencieux , car , pour
peu qu'ils fussent parler , que de copis-
tes sous leurs dictée !

Il en seroit alors de ces bois
comme de la forêt de Dodone , où
l'on n'osoit plus se promener.



J U I N.

C'est dans ce mois ; la date en est certaine , que la belle Eléonore , fille d'un Capitaine de vaisseau , ayant dès son bas âge les inclinations des Laïs , déplaît à sa mere , de sorte qu'elle l'oblige à se faire Religieuse , & qu'elle prononcè ses vœux chez les Cordelieres de Fontenay-le-Comte , ville fameuse par la mort du Cardinal de Bourbon , qui voulut être Charles X.

Arrachée au monde dans un moment où tout lui rit , & où un Officier d'artillerie commençoit à lui faire la cour. Quelle cruauté ! L'on pense bien qu'elle fit son noviciat en désespérée , ne s'occupant que de l'objet qu'elle adoroit , & dont elle étoit adorée.

On lui passe son humeur , ses fantaisies , ses extravagances , ses bouderies , parce que la dot est bonne & qu'on a juré de fermer les yeux sur toutes les incartades possibles.

En conséquence rien n'arrête , & le jour même que les vœux se prononcent , l'Officier , sur le soir , pénètre dans l'enclos , & dans un champ de blé s'approche si près de son amante , qu'elle en devient enceinte.

Dès les premières indices l'on s'aperçoit que la jeune professe en tient , elle ne nie pas le fait , par le dessein qu'elle a de sortir du cloître.

Ma mere , c'est l'Antechrist qui va naître , dit la dépositaire à la supérieure ; c'est satan lui-même , répond une discrete , & je ne ferois

par surprise qu'il eut des cornes, & même une queue....

La Communauté s'assemble, & l'on délibère enfin que la nouvelle Religieuse, devenue un *sacrilège vivant*, selon l'expression de la Mere Sainte-Claire, ira faire ses couches à Paris, c'est-à-dire, qu'on l'envoyoit imprudemment dans une ville pour y accoucher plus d'une fois.

Elle y arrive rue du bout du Monde, belle adresse pour une pareille aventure; on la place chez un Chirurgien, où le pere de l'enfant a soin de se rendre aussi vite que son amante.

Elle met au monde une fille lorsque le terme est venu, & il en prit soin jusqu'à l'âge de seize ans, qu'elle devint elle-même Religieuse, sans connoître son origine.

La mere ne se contente pas de son amant ; quoique Cordeliere elle se travestit de toutes façons , & court toutes les aventures qu'une fille effrénée peut courir , jusqu'à ce que devenue maîtresse en titre d'un Prince d'Orange qui l'idolâtre , elle en tire des trésors ; mais cela se dissipe comme cela vient , & il est inouï combien on dépense.

On est belle , on est vive , on a les desirs les plus ardents , & il n'y a rien de trop magnifique & de trop cher. Les marchandes de modes assiégent chaque matin son appartement , ainsi que les bijoutiers , parce qu'on fait que l'or s'y distribue à pleines mains. Temps heureux , quand reviendra t-il ? & quand pourra-t-on dire de la circulation abondante des espèces , *ça ira, ça ira* ?

Quoiqu'il en soit , on se répand

chez tous les Ministres, pendant que le Prince va se battre au milieu des armées. Elle leur plaît à tous, mais on s'échappe lors même qu'on desire les avoir dans ses filets. On lui signifie une lettre de cachet, & sourdement on lui fait dire qu'elle est maîtresse de l'anuller quand elle voudra.

Elle met un prix considérable à son abandon, & c'est le trésor Royal qui paye la somme.

Trente mille livres sont expédiés à la fémillante Cordeliere, & elle reste tantôt à Versailles, tantôt à Paris, faisant donner elle-même des lettres de cachet à ceux qui en demandent par haine ou par intérêt, pourvu qu'ils payent.

Le ton de la Cour lui devient familier, & c'est alors que si elle eût

eût voulu avoir une excellente abbaye, elle l'eût obtenue, mais elle n'aimoit que le plaisir, au point que le titre d'Abesse de Cythere l'avoit plus flattée que celui d'un Monastere.

Elle fut de tous les festins, elle joua tous les jeux, le Pharaon avec délices, le Trou-Madame avec passion.

Cependant sa fille s'élève dans le Couvent de Sablé, où elle avoit prononcée ses vœux, & c'est un sujet accompli, chose d'autant plus surprenante, que la vertu naquit du vice. La mere ne se fait point connoître à sa progéniture, & elle fait bien.

Le Prince d'Orange révient, & trouvant sa maîtresse entre les bras d'un cavalier, il le perce de son épée sans autre forme de procès, l'amant

fait semblant d'expirer ; dans la crainte d'un même sort.

On se calme , on se radoucit , & la belle Eléonore redevient aussi chérie que par le passé ; mais , ô funeste destin , le Prince est obligé de repartir pour une expédition importante , & il se laisse prendre au moins d'une Flamande qui le séduit , de maniere qu'il ne répond plus à la belle Cordeliere qui n'étoit plus si belle , & qu'elle apprend que la saison des oranges douces est passée , c'est ainsi qu'on lui écrivit.

Et vite , dit-elle en recevant cette nouvelle , faisons grande toilette..... Il y a trois mois qu'un Président à mortier veut m'avoir , & sous , prétexte d'un procès , je vas le trouver. Les yeux du bonhomme s'enflament , car il n'étoit plus jeune ; on cause , on s'affied , & à mesure que la con-

versation s'anime, on s'enflâme; la porte se ferme, & je ne puis rapporter ce qui s'y dit.

Il est sans doute fâcheux de me voir avec mes lecteurs dans l'antichambre, mais il faut espérer, comme il s'agit d'une première entrevue, que cela ne sera pas long.

En effet: déjà la porte s'ouvre, mais on se dit à l'oreille qu'on se reverra le lendemain, ce n'étoit que pour faire illusion; dès le soir même le carrosse de M. le Président va chercher la Religieuse qu'on conduit à l'Opéra, & le soir ils reviennent ensemble, pour quoi faire? ma foi je ne le fais pas, mais il ne faut pas l'Almanach de Liege pour le deviner.

Dès le cinquième jour de cette connaissance, elle eût des sollicitateurs

qui vinrent lui promettre des sommes si par son crédit, elle leur faisoit gagner leur procès, l'affaire s'arrangea, & ils le gagnèrent.

Cette intrigue dura deux ans, sans compter les grandes & petites aventures qui vinrent à la traverse; car il existe quelque part un vieil Auteur, je ne sais si ce n'est pas Rabelais, qui dit qu'il en est de l'amour comme d'un œillet qui a des boutons.

Une Religieuse étoit un morceau trop friand pour que les financiers ne voulussent pas en avoir leur part. La belle Eléonore devint en conséquence une lettre circulaire, qui passa sous les yeux de tous les états.

Elle avoit beau, disoit elle, se faire saigner, prendre les bains & le petit lait pour se rafraîchir, elle n'en

étoit que plus ardente pour le plaisir.

Un Evêque , instruit de ses déportemens crut devoir les arrêter , & il y eut en conséquence une lettre de cachet qui la relégua chez des Hospitalieres. Elle fit si bien qu'elle séduisit la supérieure , qu'elle en devint la bonne amie , & que , sur le témoignage de la communauté , la lettre fut révoquée aux conditions qu'elle se rendroit dans un couvent à son choix.

Elle revint , dans l'intervalle , à Paris , qui avoit bien changé , disoit-elle , ne voulant pas convenir que c'étoit elle même qui avoit vieilli , & qui , n'ayant plus les charmes du temps passé , ne trouvoit plus d'adorateurs.

Il fallut ne voir que des notaires & des avocats , triste ressource pour une coquette , qui avoit fait les beaux jours

des princes, & des ministres. Cependant elle eut encore les faveurs d'un Envoyé de Pologne qui, retiré à Argenteuil, dans une jolie petite maison près l'Hôtel-Dieu, menoit la vie d'un aimable sybarite. On les voyoit se promener dans un petit jardin dont la vue est ravissante; mais c'étoit des amours tristes, comme les amours de toutes les personnes qui vieillissent.

L'Archêveque de Paris tonna. L'on fait que M. de Beaumont n'entendoit pas raillerie sur cet article, & la Religieuse fut obligée de décamper.

Elle se retira chez des Bénédictines qu'elle fit enrager, voulant chaque jour manger deux portions prétendant ne dépendre de personne, & faisant venir des diseuses de bonne-aventures pour savoir quelle seroit sa destinée.

Elles se plaignirent à la Cour , & une lettre de cachet expédiée par le saint Florentin , qui se faisoit une fête d'en distribuer , la relegue dans le couvent de Sablé.

Là ses extravagances recommençant plus fortement que jamais , car elle étoit toujours amoureuse , toujours absolue ; la Supérieure la tance en pleine communauté. Mais quel coup de théâtre !

Dans le temps même qu'elle re-
çoit la plus grande humiliation , elle se leve de sa place saute au cou de la Supérieure qu'elle embrasse avec transport , en lui disant , bien vous en a pris que j'aie été scandaleuse , sans mes incartades vous ne seriez pas au monde ; vous êtes ma fille , & malgré la manière affreuse dont vous me traitez , mes entrailles s'émeuvent.

A ces mots toutes les Religieuses

frémissent , protestant contre l'existance abominable de leur Supérieure , qui est le fruit du péché , & cela cause un tel vacarme dans la communauté , qu'on avertit la Cour sur le champ d'une aussi singuliere aventure ; & la Supérieure , quoiqu'on soit enchanté de sa douceur & de ses vertus , reçoit l'ordre de se retirer dans un couvent éloigné qu'on lui assigne , & la mere Eléonore d'aller chez les Hospitalieres de Beaufort.

Ainsi finit cette histoire , qu'on croiroit un roman , à raison des circonstances singulieres qui l'accompagnent , & qui n'en est pas moins un récit très-exact & très-vrai.



J U I L L E T.

Il seroit bien extraordinaire que le mois de la canicule ne fît pas bouillonner les passions, aussi fut-il toujours ardent à les provoquer de maniere à donner les scènes les plus tragi-comiques, & les plus incroyables. Il étoit arrivé, & la terre embrâsée, dévoroit en quelque sorte ceux qui se reposoient sur son sol, lorsqu'un personnage écumant d'amour escalade le donjon de Vincennes, & descend par la cheminée dans la chambre d'un prisonnier détenu depuis trois ans, pour avoir fait quelques méchans vers contre un ministre.

L'on a raison de dire qu'il n'y a rien de plus fort que l'amour. C'étoit une fille, & qui plus est demoiselle,

qui s'élançoit jusqu'au sommet des tours avec tant de courage, & qui, pour y parvenir, montoit depuis deux ans avec un couvreur, jusques sur les échaffaudages les plus élevés, & qui moyennant cet exercice répété, presque chaque jour, ne redoutoit ni les fractures ni les chûtes.

Une vieille Comtesse, sourde & presque aveugle, dopt elle devoit hériter, & qui depuis la mort de pere & mere, la tenoit près d'elle à la campagne, lui laissoit toute la liberté possible. Elle en avoit profité pour faire connoissance avec le plus aimable cavalier, Mousquetaire noir, dont elle se vit tout-à-coup privée par un enlèvement aussi rapide qu'inhumain.

Ses recherches lui firent découvrir qu'à la plus haute chambre du donjon de Vincennes, il existoit, sans

autre consolation qu'une légère échappée de vue à travers des murailles dont l'épaisseur fait frémir.

Elle tomba comme une bombe au moment qu'accablé de douleur il ruminoit ses plaisirs passés , craignant que celle qu'il adoroit ne fut entre les bras d'un époux. Quel moment !

Je defie tous les Poètes de pouvoir le rendre : on se regarde , on hésite , on doute de la réalité , & l'on se diroit presque est-ce bien vous , est-ce bien moi ; les mots expirent sur les levres , & il faut laisser les larmes & les sanglots parler , avant de pouvoir rien articuler. Enfin les cœurs s'élancent , & l'on ne se dit rien à force de vouloir trop dire ; on commence , on s'interrompt , & les expressions manquent , quoique de part & d'autre on soit très-éloquent

parce que la stupeur s'empare des esprits.

On demeure trois mois dans ce lieu, dont on pouvoit sortir comme on y étoit entré ; mais l'on s'imagina que rien n'étoit plus heureux & plus doux que d'habiter un réduit loin de la présence de tous les humains , & sans être distrait par aucun objet.

Hélas ! c'étoit mal calculer les forces du cœur ; rien de plus impétueux que ses premiers élans , mais à la longue il s'use , & des feux qu'on croiroit éternels s'éteignent insensiblement.

L'on se dispute , l'on s'ennuie , l'on baille en duo & l'on ne se trouve plus de part & d'autre autant de charmes & d'agrémens. La demoiselle s'échappe comme elle étoit venue , c'est-à-dire au milieu de la nuit quand il sommeil-

loit. Il faut dire pour sa justification qu'elle avoit été brutalisée plus d'une fois. L'amant s'éveille , s'apperçoit qu'elle n'est plus à ses côtés, quand on vient lui annoncer sa sortie.

Bientôt il rencontre son amante , & jamais elle ne veut lui parler, si ce n'est pour lui dire qu'elle épouse un bon fermier , dont la constance & la sincérité vaudront mille fois mieux que toutes les protestations de tous les nobles possibles.

Eh ! Mademoiselle , lui répond le cavalier , essayez trois mois de prison avec le futur avant de l'épouser , & je vous jure qu'il ne sera jamais votre mari.

Il ne faut pas toujours se voir pour toujours s'aimer.

Cependant le mariage a lieu , &

la nouvelle mariée n'en est que plus belle sous l'habit de fermière, sur-tout lorsqu'elle se trouvoit à côté de son mari, déjà très-vieux.

Un Récollet qui en étoit épris, passoit & repassoit souvent dans la maison. On l'aimoit parce que le mari craignoit Dieu, & qu'il avoit en vénération tous les capuchons, & tous les frocs.

Il n'y a qu'un stratagème de dévotion, dit le moine en lui-même, qui puisse me procurer ici la jouissance que je desire; il revient un jour en conséquence, ayant le gros doigt du milieu peint de trois couleurs différentes, c'est-à-dire en or, en rouge, & en violet.

Bien-tôt la curiosité s'en mêle, & le bonhomme demande au bon pere ce que signifie ce doigt merveilleux.

C'est un privilege de notre ordre ,
répond le rusé patelin , & quand nous
mettons dans la bouche d'une femme
enceinte , *nota* , qu'elle l'étoit , ce
qui est violet , l'enfant devient
évêque ; ce qui est rouge , il est car-
dinal , & ce qui est or , il arrive à la
papauté.

Ah ! mon pere , s'écrie le bon mari ,
si je pouvions avoir un évêque , com-
me je serois content , on s'arrange , &
pendant que le doigt porte sur la lan-
gue , le cher époux prend un cierge ,
se met à genoux , & demande qu'on
avance davantage , & qu'on fasse un
cardinal , tandis que la femme crioit
de toutes ses forces , oh ! pour l'amour
de Dieu *faites - le pape*.

Tous les trois demeurèrent très-sa-
tisfaits , car l'illusion est vraiment la
mere des plaisirs. On en vit la preuve
il y a quelques années : un étranger

se rend chez une appareilleuse du Palais-Royal, ce lieu en fourmille; il lui promet deux cents louis d'or, s'il elle peut lui procurer un tête-à-tête d'un heure seulement avec une duchesse ravissante, qu'il n'a fait qu'entrevoir à la cour.

On commence par lui répondre que la chose est impossible, que la femme dont il parle a la pureté des anges, & qu'elle aimeroit mieux mourir que de fouiller la couche de son époux.

Il a beau dire qu'on choisira un autre lieu, elle n'entend rien à cette aventure, & c'est une affaire qu'on ne peut proposer.

Cependant on revient à la charge, & l'entremeteuse, qui s'est consultée, la somme en valoit la peine, dit qu'elle espere que la dame en ques-

tion , quoique très-riche , étant sous la tutelle d'un mari qui ne lui donne presque rien , pourra se laisser gagner , s'il y a réellement six cent guinées , comme on le promet : on les propose , mais les conditions se réduisent : 1°. à ce que Milord déposera son argent dans les mains d'un tiers pour être remis sur le champ dès que le rendez-vous aura lieu 2°. que M. l'Anglois sera introduit à minuit sonnant dans la maison , où il n'y aura ni feu , ni lumière ; 3°. qu'il en sortira de même en se laissant conduire par la main.

La chose s'exécute comme on l'a proposée , & notre Anglois convient qu'il n'eût jamais de rencontre aussi voluptueuse.

Il demande s'il n'y auroit pas moyen de se procurer encore une fois une pareille jouissance , & il

offre de lui même d'augmenter le prix. On pourroit refuser, mais on accepte, & qu'arrive-t-il ? que l'Anglois, sans-doute sifflé par quelque compatriote, au moment qu'il approche de l'objet, veut absolument de la lumiere, qu'il fait rage, & qu'il menace de tirer deux pistolets, si on lui refuse cette satisfaction.

Quel étonnement ! la femme qu'il croit duchesse... la femme qu'il croit divine, est une fille ramassée dans la rue, & qui lui fait horreur. Il tempête, il veut se vanger, mais contre qui ? Tout le monde s'esquive, il reste seul, ayant toute la peine du monde à sortir du labyrinthe où il est entré, & à retrouver son manoir, & le lendemain il reçoit un billet qui lui dit : & pourquoi vous plaignez-vous, s'il est vrai comme vous l'avez déclaré, que jamais vous n'aviez si bien joui ; vous auriez joui

encore de même, & ce n'est pas contre ceux qui vous ont procuré ce plaisir, qu'il faut tonner, mais bien contre votre curiosité. Puisqu'il est constant que l'imagination fait presque tout en fait de volupté, & qu'au jeu du Trou-Madame pousser une bille dans un trou plutôt que dans un autre, c'est à-peu-près égal.

Toutes ces reflexions, quoique vraies, ne consolent point l'étranger de la perte de son or, & encore moins de la douleur d'avoir été joué.



A O U T.

Les chaleurs de ce mois conduisant ordinairement les promeneurs dans des bois, une fille de qualité, recherchée en mariage par l'élite des seigneurs, cherchoit un jour un pareille asyle, pour se mettre à l'abri des rayons du Soleil.

Comme elle n'avoit point encore trouvé, dans le nombre des aspirans, personne qui put fixer son cœur, malgré leurs richesses, leur esprit, leur beauté, elle rêvoit sur ces objets, incertaine de ce qu'elle devoit faire.

Sa femme de chambre, sa confidente, presque son amie lui reprochoit ses indécisions, en lui disant, qu'exigez-vous d'un époux, si vous ne

vous contentez-pas d'un mari riche, spirituel, & de la plus belle figure?

Tant qu'il n'y aura point, répondit-elle, ce je ne fais quoi qui enflâme une passion & qui la décide, je ne m'établirai point, & je souffrirai plutôt les gronderies d'une mere fâchée de vieillir, & pleine d'ambition, que de contracter une alliance sans goût, & par conséquent sans espoir de plaisir; j'attendrai que mon cœur me parle lui-même, avant de m'établir, & quand il m'aura donné sa réponse, quelque personne que ce puisse être, je l'épouserai.

Ma mere, plus avare que celui de Moliere, qui périroit plutôt que de me donner la moindre obole, & qui m'entourre de surveillans dans la crainte que je ne fasse la moindre dépense, aura le plaisir ou le chagrin de me voir

enterrer sans que je m'établisse, parce qu'elle veut gêner mon inclination.

Mais, Mademoiselle, si vous n'en avez point encore de formée?... Belle réponse. Je sens que cela viendra, & des lors je suivrai ce qu'elle me dira. Pourvu toutefois que Madame la Marquise veuille y consentir.

En ce cas j'aimerai, & je serai heureuse en espoir. Il y a d'ailleurs des moyens de se voir, de se parler, quand on ne peut s'unir sous les loix de l'hyménée, & qu'on s'aime réciproquement.

Ici l'on voit que la belle demoiselle avoit fait comme presque toutes les filles les plus sages, même celles qui sortent des couvens, qu'elle avoit lu les œuvres de Thérèse, non la sainte; mais de la philosophe, & que la lecture des romans occupoit ses loisirs.

Mais elle avoit beau aller, venir, se promener seule, se promener en compagnie, nul mortel n'avoit l'art de lui plaire; l'un la fatiguoit par son bel esprit, l'autre l'ennuyoit par ses complimens. Enfin elle vouloit un homme de la nature, & elle ne le trouvoit pas; persuadée que tout le papillotage possible émcussoit plutôt les plaisirs de l'hymen, qu'il ne les excitoit.

Elle regardoit quelquefois avec envie un gros paysan, nommé Flaman, dont l'air candide, les joues fraîches & vermeilles, annonçoient la force & la santé; mais ce n'étoit qu'un demi vouloir, & cette pensée se perdoit dans la foule de celles qui naissoient à ce sujet.

Enfin le moment arrive, où le cœur tout entier, & sans nulle réserve se sentit rempli d'un objet

qu'on n'eût jadis osé nommer, mais qu'on peut aujourd'hui citer depuis qu'un imposant décret a déclaré les hommes naissant, & demeurant égaux.

Je ne crains donc point de le dire : il s'agit d'un charbonnier, oui d'un charbonnier, que la charmante demoiselle entrevit, & qu'elle plaça si bien dans son esprit & dans son cœur, que rien ne put l'en faire sortir. Elle lui trouva une taille, une figure, comme si elle les eut elle-même définies, & il faut avouer qu'il n'avoit toutes les proportions d'un Hercule, & qu'à sa noirceur près, il eut fait un des plus beaux hommes de la cour.

Elle passa une heure entière à le lorgner à travers un feuillage, sans en être apperçue; & tous les jours, dans les bois où il venoit travailler, & qui étoient dans le voisinage du château,

teau, elle s'y rendoit dans un ravissement qu'on ne peut exprimer.

La femme de chambre n'avoit mot dit jusqu'à ce que sa maîtresse lui en parle. Tu vois sans doute, lui confia-t-elle, que cet homme intéresse, & je t'avoue qu'il me plaît infiniment mieux que tous les seigneurs qu'on m'a fait voir.

Madame votre mere veut que vous n'aîmiez que celui qu'elle vous indiquera.

La plaisante chose ! Les voilà bien ces bons parens du temps passés, qui croient qu'on est maître de déterminer l'amour à son gré. Hélas ! il ne s'occupe ni de l'habit, ni de la condition. Il s'arrête où il trouve son bonheur, & plus on fait d'efforts pour l'en arracher, plus il y reste cramponné.

Le charbonnier s'aperçut qu'on le regardoit avec intérêt, & il parut embarrassé. La demoiselle s'approche, & tout en bégayant, car l'amour l'empêchoit de bien articuler; elle lui demanda de quel pays il étoit, & ce qu'ils pouvoit gagner par jour.

Sur ces entrefaites, des chasseurs escortés de chiens abordent mademoiselle, la saluent, & l'arrachent à son objet. Elle a raconté depuis que si elle eut osé, elle les eut fait sauter en l'air.

Rien de plus cruel qu'une rencontre qui trouble un amour naissant.

Il fallut attendre le lendemain, eh! quelle nuit, quel siecle, d'autant plus qu'il s'éleva un orage, le mois d'Août y est sujet, qui renvoya l'affaire à quelques jours.

La terre n'étoit pas encore bien sèche, & le temps bien assuré, qu'on prétexte une migraine affreuse, pour avoir permission de se promener; mais qu'elle contrariété ! Le charbonnier ne travailloit plus dans le même endroit, on l'avoit relégué à un quart de lieue de-là.

L'on s'y rend à travers la fange & des ruisseaux qu'on prend pour la voie lactée, & l'on trouve enfin le tendre objet de la passion. Il sourit. Ah ! combien ce sourire n'alluma-t-il pas de nouveau feux. On continue à l'interroger, & il répond d'une voix qui va jusqu'au cœur, qu'il est d'un village voisin, & qu'il ne gagne que vingt-cinq sols par jour.

Cela ne paye pas votre blanchissage, répond la nouvelle amante ; & il lui réplique, blanchir ; oh ! je ne

connoissons point cela. Je changeons de chemise le dimanche, mais elles sont noires dès le moment que je les prenons.

Cette naïveté plaît singulièrement. Quand on est aimé, tout ce qu'on dit est merveilleux, surtout s'il s'agit d'un amour qu'il faut cacher.

Plusieurs journées se passerent de même, jusqu'à ce que la mere voulant retourner en ville, fut obligée de rester. Mademoiselle ne put souffrir la voiture pour un cruel mal d'estomac dont elle se plaignit, & l'on dut rester. Le médecin est appelé, & averti secrettement par la soubrette qu'on déteste la ville, & qu'on desire rester en campagne. Le Docteur complaisant, persuade à madame la Marquise, que sa chere fille a besoin d'un air pur & de beaucoup se promener.

On y consent ; mais abrégeons. Il y a des rendez-vous , & le soir venu l'on se trouve sans témoin dans un lieu presque ignoré. Mais quel embarras ! on voudroit se prendre la main , & même s'embrasser. Eh ! comment faire , le charbonnier est noir de la tête aux pieds , & mademoiselle blanche comme l'albâtre , en robe de mousseline , ne peut s'en approcher , la marque y resteroit. Il seroit facile de lui donner un sarrau de toile , le dimanche , qui mettroit à l'abri de cet inconvénient ; mais on n'a pas une obole pour rien acheter ; cruelle position !

Enfin , le charbonnier s'enflâme , & il n'est plus arrêté par le respect , il se jette avec transport sur l'objet dont il est adoré , & mademoiselle revient de cette expédition noire comme le charbon même. On fait une histoire , on

dit qu'on est tombé sur un sac de charbon, & on le croit; mais on y tombe si souvent que le mystere se dévoile, & que la demoiselle est mise dans un couvent, où le charbonnier, quelques jours après, bien propre & bien débouillé, vint se placer comme jardinier.

Il trouve le moyen de voir sa bonne amie dans une serre, où elle venoit le chercher, & où l'on se glissoit par un souterrain. On y restoit quelquefois deux heures, tantôt à discourir, tantôt à jouer au Trou - Madame, tantôt au piquet; car on apprenoit au charbonnier à devenir un Monsieur.

On en vouloit faire son époux, & il le fut en effet, lorsque la mere venant à mourir, la fille se trouvant maîtresse d'un gros bien, & sans aucun parent capable de la contrarier lui donna sa main. L'on vendit la terre,

& dans les transports d'un amour qui a toujours duré, l'on célèbre chaque année le mois d'Août, comme l'époque de la double félicité dans une terre étrangère où l'on alla demeurer. Sans cela le mari finissoit ses jours à la Bastille, n'étant coupable que d'avoir été un brave & bon charbonnier; car il étoit un galant homme, & il éleva parfaitement sa famille, qui consiste en trois enfans, qui n'ont eu besoin ni de noblesse, ni d'armoiries pour être aussi vertueux que fortunés



S E P T E M B R E.

On fait que ce mois est heureux pour les belles aventures, & que c'est perdant ses nuits qu'une belle Comtesse apprit au clair de la lune, l'histoire de la pluralité des mondes, qu'on regarde comme une fable, & que je crois très-vraie.

Quoique les nuits dans ce mois, qui ne manque jamais d'amener l'automne, commencent à devenir trop fraîches, on ne laisse pas de les employer encore à la promenade, & ce fut alors qu'une aimable étrangère fit connoissance au Palais-Royal avec un jeune homme qui lui sembla la raison même, elle l'avoit entendu discourir d'une manière intéressante,

& elle s'en approcha dans l'intention de profiter de son entretien.

Le monde disparut à raison d'une poussière d'eau, selon l'expression de l'Académie d'Angers, qui ne dura qu'un quart d'heure, & entraînés par la chaleur de la conversation, ils se trouverent seuls maîtres du Palais-Royal, lorsque minuit vint à sonner.

Il faut cependant se séparer ; mais, qui le croiroit ! c'est qu'on ne se quitte point, & que la plus forte union lie ce couple, formé au hasard, d'une manière imperturbable.

On se prend sans se connoître, en se disant nous avons ce que nous aurons, c'est-à-dire rien de plus que ce que nous portons, & le sort de l'un ne fait point ombrage à l'autre. Ils se trouve en effet qu'à l'exemple de Bias ils n'ont que leur existence

pour tout patrimoine , mais elle est robuste ; & dès le lendemain , quelque gens bien nés , ils pensent à travailler des mains pour subsister , d'autant plus que deux louis réunis forment tout leur trésor & tout leur espoir.

Un mariage se conclut dès le soir même quoique sans bénédiction , mais il y a une telle sympathie , quelque chose de si extraordinaire dans cette rencontre , qu'on y trouve du merveilleux.

Le matin on se regarde , & l'on voit au grand jour que Mademoiselle ou Madame est ravissante , car on ne fait pas bien si elle avoit été mariée , & que Monsieur n'est pas moins aimable. Tant mieux , dit l'étrangere , nous avons de la ressemblance.

Comme on médite , dès le lende-

main , de tenter un prélat ou un financier , & qu'on ne s'ait à qui l'on donnera le choix , passe un Abbé pimpant qui dit à son camarade : vois tu cette luronne ? ma foi ce seroit bien l'affaire de Monseigneur. Oui-da , répond l'autre ; mais il faut que cela te vaille quelque chose..... Assurément , puisqu'on m'a promis un bénéfice de six mille livres de rente , si je trouve du beau..... Des yeux noirs plus grands que la bouche , des flocons de cheveux jusqu'à la ceinture , une oreille en aile de chérubin , des levres d'un bel incarnat , des sourcils artistement arqués , des dents d'albâtre. Rien d'aussi beau dans la nature.

Mais , dit le plus jeune abbé , l'on ne te tiendra pas parole — Mon ami , j'aurai le portrait que je présenterai , & puis le secret que je pourrois trahir.....

Mais le voudra-telle ?

Il faudra bien qu'elle le veuille..

Eh ! comment ?

Si elle refuse de s'y prêter, le Lieutenant de police, mon ami, la fera enlever : nous avons des moyens nous autres que le vulgaire ne connoît pas.

Tu ne sais seulement pas où elle demeure....

Dès ce soir même un espion me le dira, tu ignores les ruses du beau monde.

Attends. J'en vais appeller un.....

Aussi-tôt un homme se présente, & on lui dit à l'oreille, demain sur le midi, sachez où demeure la dame que je vous montre, d'où elle est, où elle va, & ce qu'elle fait.

La

La femme en question entend tout , & quand , après les informations prises , on lui propose la connoissance du Prélat , elle pleure , elle parle de maman qui le saura , & des dangers qu'elle auroit à risquer dans une carrière aussi épineuse , & qu'elle jure n'avoir jamais connue.

On lui rit au nez , & après une demi-heure de simagrées elle se rend. Mais quelle aventure ! un grand Vicaire du Prélat la reconnoît pour sa sœur , & lui apostrophe , lorsqu'elle entre chez Monseigneur , un soufflet qui fait jaillir le sang. Dès le lendemain le grand Vicaire enlevé , est jetté à la Bastille , de manière qu'on n'en entend plus parler , & pendant qu'il gémit , sa grandeur passe un tems agréable C'est avec un pareil bréviaire qu'il dit ses grandes & petites heures. Il tombe

dangereusement malade quelques jours après, & quand il sent de vives douleurs, il baise une image de Sainte Genevieve, & quand il se trouve un peu mieux il embrasse la Sunamite, qui fait le rechauffer. Alternative singuliere ! qui le berce entre des actes de religion & de libertinage. Il meurt enfin & l'on ne fait point encore si ce fut en tenant l'estampe de la patronne de Paris, ou la main de sa maîtresse. Ce qu'il y a de sûr, c'est quelle emporta mille bon louis d'or, comme si le bien d'Eglise avoit été donné pour jouer au Trou-Madame, ce jeu le plus ruineux de tous.

La veuve de Monseigneur parut plus pimpante que jamais, & elle eut la gloire, disoit-elle, de voir trois cavaliers tués à son service, au point que cette malheureuse avoit leurs portraits, comme des emblèmes de son triomphe.

Ils feront les derniers , dit un Spadassin indigné du propos , & il la balafra , de maniere qu'elle ne voit plus à son char que des valets. Il faut sans-doute respecter le beau sexe , mais il est bon qu'il y ait des étourdis capables de corriger des mégeres qui le deshonnorent.

Un Moine lui vola son argent sous prétexte que le bien d'Eglise devoit être employé à un autre usage , mais il ne s'en servit que pour en faire part à une donzelle de la rue Froidmanteau.

On les vit partir ensemble sur une même jument qui , poursuivie dans la rue Saint Antoine par un mulet en rut , les tint en echec à la face d'un monde innombrable qui ne put empêcher l'accouplement des deux animaux , malgré la frayeur des deux amans effrenés qui jettoient les hauts cris.

Cette scène amusa singulièrement les spectateurs, quoiqu'on fût indigné de la lubricité du Moine qu'on prit & qu'on mît *in pace*.

Ce mois est celui des fredaines des gens de robe qui, prenant alors l'habit de couleur, secouent la morgue & la pédanterie magistrale; rien de plus plaisant que de les voir oublier leur gravité pour papillonner au tour d'une courtisane, mais gare qu'ils ne se rencontre alors avec quelque militaire, Themis & Mars ont une allure bien différente. Un procureur fit gagner un procès à une femme vraiment belle, aux conditions qu'elle lui donneroit trois de ses nuits; la première, elle eut un dévoiement effroyable qu'elle se procura; il ne lui en restoit plus que deux à passer; la seconde, le feu pris à la cheminé, & la chose avoit été faite à dessein.

A la troisieme & derniere nuit parut un homme de six pieds qui dit a un domestique , qui n'en avoit gueres moins , qu'on laisse sortir M. le Procureur *par la porte* ; il lui prit un tremblement qui dure encore & qui l'engagea a courir chez tous ses confreres , pour leur raconter sa triple aventure , & pour leur dire : craignez , mes chers confreres , craignez la rencontre des coquettes comme le feu.

Mais bien fin qui attrape un Procureur. Il imagina des retours de chicane qui ramenerent le procès à la grand'chambre , & qui , par un défaut de formalité , firent gagner la partie adverse de la dame qui s'étoit jouée aussi insolemment d'un robin. Il est vrai qu'il étoit laid à faire peur , & qu'une bosse énorme avoit l'air d'une montagne appliquée sur ses épaules.

C'est lui qui se trouvant dans une maison où l'on avoit malicieusement invité huit bossus, sans que le maître en fût informé, leur dit: Messieurs, disparoiſſons, si vous m'en croyez, il n'est pas vraisemblable qu'on ait réuni tant de personnes de notre espèce, à moins qu'on n'ait voulu s'amuser: eh! de quoi s'avise-t-ils, dirent ceux de la compagnie qui étoient les plus contrefaits, ou a-t-il donc trouvé que nous avions une autre tournure que le reste des hommes

J'aimerois autant cette jeune demoiselle qui, bossue de tous côtés, chasse sa femme de chambre, l'accusant d'avoir révélé un secret de toilette que tout le monde ignore.

O C T O B R E.

On revenoit de vendanges, quand un Chevalier de Saint-Louis recontra sur la route de Dijon, une fille couverte de haillons qui lui demandoit l'aumône. Son sort l'attendrit, & il lui donna un louis pour se rendre à Paris; où elle alloit disoit-elle, à dessein de manger du pain.

Trois mois après, traversant la rue de Richelieu; il entend un dame qui dit à son cocher d'arrêter, & qui l'appelle d'un air très-affectueux. Monsieur, lui dit-elle à la portiere, je fais être reconnoissante, & si vous voulez monter un moment dans ma voiture, je vous dirai qui je suis.

Il ne comprend rien à cette aventure, & il n'en est certain que lorsqu'il

qu'elle lui rappelle son acte de bien-
faifance fur la route de Dijon.

Vous ouvrez des grands yeux ,
ajouta-t-elle , extrêmement étonné de
ma métamorphofe :

Arrivée dans Paris fans y connoître
perfonne , je trouve un Monsieur dans
les Champs-Elyfées , qui me dit en
m'affiftant , lequel aimez-vous mieux
d'être fage & d'aller à l'hôpital , ou
de paffer dans un bel hôtel , avec
laquais , voiture & de l'or , fi vous
voulez faire un mariage de quatre à
cinq ans.

Décidez-vous fur l'heure , j'ai
chauffure à votre pied ; on vous dé-
crassera , on vous parfumera , on
vous habillera , & vous effacerez les
Ducheffes par votre éclat.

C'est donc l'hiftoire de Cendrillon ,
lui dis-je. . . ? mieux que cela , répon-

dit il ; elle perdit sa pantoufle , & vous ne perdrez-rien que tout ce que des filles perdent ou veulent perdre à un certain âge. Ma foi je suis sincere , les Bourguignonnes le sont , je trouvai le marché bon , & je l'acceptai. Quand il m'eut mise dans un appartement , & que j'eus enfin l'air d'une dame moyennant une marchande de modes qui m'ajusta , il voulut m'enseigner certaines choses , croyant que je les ignorois.

Je jouai parfaitement mon rôle , & je n'ai jamais tant pleuré. Le lendemain je vis entrer chez moi un Monsieur très-noir , très-vieux , très-sec , qui parloit comme un canard ; mais il avoit un autre langage que je compris bien , ce furent cinquante louis , qu'il me mit dans la main , en m'assurant que si j'étois bien sage , il m'en donneroit chaque mois autant.

Je le lui promis au point qu'il a

demeuré plus de huit jours sans prendre aucune privauté avec moi ; je lui disois vous m'avez dit d'être sage , & je la ferai , car je fis l'Agnès tout au mieux.

Il m'envoie chaque jour sa voiture , & il n'est pas jaloux , de sorte que vous pourrez me voir quand il vous plaira ; & si vous avez besoin du Ministre de la Guerre , & de celui de la Feuille , j'y fais ce que je veux , parce qu'il sont fort amis de celui qui m'entretient , & il m'a fait dîner avec eux plusieurs fois.

Vous tremblez presque tous quand vous leur parlez , & s'il me plaisoit de les tutoyer , ils le trouveroient bon ; le mérite ne fait rien ici , & il n'y a que nous qui faisons tout. Il falloit bien que le ciel nous dédommageât par quelque endroit , nous qui n'avons ni noblesse , ni science.

Voilà un de ces phénomènes qu'on voyoit fréquemment sous la dernière race de nos Rois absolus; car maintenant, & par bonheur pour eux & pour l'humanité, ils ne pourront plus qu'être bienfaisans, & leurs doigts ne se prêteront plus que pour signer des actes de justice & de bonté.

Ce ne sera pas la main coupable du Saint Florentin, qui par une juste punition du ciel, fut emportée à la chasse d'un coup de fusil.

C'étoit sans doute une chose curieuse de voir à Paris de magnifiques hôtels meublés dans le dernier goût, & occupés par des servantes devenues maîtresses, par des paysannes travesties en marquises, par des ravau-deules érigées en baronnes.

Rien de plus curieux que de voir le commencement de leur fortune, elles

ne savent comment s'y prendre, ni pour converser, ni pour avoir un maintien, ni même pour parler à un domestique. L'une prend son éventail à tout moment & le laisse tomber; l'autre, en se remuant, a peur de se briser & reste tout le jour assise sans oser se lever; celle-ci lâche des mots qui contrastent de la manière la plus révoltante avec ses ameublemens & ses habits; celle-là fait monter la fruitière pour se désennuyer.

Il faut avouer que ce passage de Jeanneton à Madame est difficile à franchir. Il reste presque toujours quelque chose de la rouille d'un état de servitude & d'obcureté; & voilà pourquoi nos agréables baillent sans cesse dans un tête-à-tête avec leurs maîtresses, pourquoi ils se brouillent si souvent. L'amour a bientôt fini son rôle chez une personne qui ne sait ni lire, ni converser.

Je me rappelle toujours l'histoire de cet élégant, qui, retournant précipitamment ce mois-ci dans une de ses terres, avec une donfelle qu'il emmenoit de Paris, se précipite avec sa voiture dans une fosse profonde, d'où l'on a toutes les peines du monde à le retirer. Il en est heureusement quitte pour la peur, & comme il n'y a nul endroit où pouvoir se gîter, & qu'il fait nuit, il se voit contraint de se réfugier dans le château du Seigneur dont il est connu, il prévient sa maîtresse qu'il va la présenter comme sa femme, & lui recommande d'être bien attentive à ne le pas compromettre par quelques mots libres, ou par quelque indiscretion.

Soyez tranquille lui dit-elle, je fais jouer tous les rôles, de manière à tromper les plus fins. L'on arrive, l'on salue le maître du lieu & notre élégant voyageur, après avoir exposé

son embarras , lui demande mille pardons de la liberté qu'il prend , lui présente Madame la Comtesse son épouse , & raconte son nouveau mariage , en présence de la Marquise , qui paroît.

Tout se passe à merveille , y a grande compagnie , la belle voyageuse est extrêmement fêtée , le moment du souper arrive , la Comtesse mange d'une manière si gloutonne , que cela dénote au moins une mauvaise éducation. Son prétendu mari a beau faire signe des yeux , la commere ne l'entend point , & finalement elle se décele , en disant à la Marquise , qui l'interroge sur sa chute , qu'elle s'est f. . . un coup si violent , qu'elle a cru périr.

Le mystère se décele ; on ne parle plus ni à la Comtesse , ni au Comte ; on leur conseille , quand on sort de table , d'aller se coucher , parce qu'ils doivent être fatigués ; on leur signifie

que dès le lendemain on retourne à la ville ; & ce qu'il y a de plus plaisant , c'est que la maîtresse du lieu , qui est extrêmement dévote , ne veut pas que la prétendue Comtesse couche avec M. le Comte , & qu'elle veut absolument qu'on lui fasse un lit à part. Il fallut subir la loi , d'autant plus qu'on étoit si humilié qu'on n'osoit parler.

Il y eut une scène des plus vives , sitôt que le jour vint à paroître , le Comte furieux de ce que sa maîtresse s'étoit si grossièrement décelée , voulut absolument la renvoyer. Cette fille se lamente dans un petit bois voisin de la maison , lorsqu'un des hôtes du château entend du bruit , arrive & dit au Comte : eh bien , Monsieur , vous n'en voulez point ? Et moi je m'en charge , & vas l'emmener. L'affaire s'arrange , & la donzelle part dans la compagnie d'un nouvel

amant. Tel est le jeu du Trou-
Madame.

D'ailleurs , dans le siècle présent ,
ces aventures ne sont pas rares ; il y
en a même de plus surprenantes ,
ne fût-ce que celle-ci , dont-on a
long-tems parlé.

Deux hommes richement mariés ,
prennent la résolution de changer
d'épouses , c'est - à - dire , que l'un
prend la blonde , qu'il aimoit beau-
coup , l'autre , la brune , dont il étoit
idolatre ; & par ce moyen la paix se
remit dans les ménages. On convient
de ses faits ; on s'arrange pour les
intérêts ; on se donne rendez-vous
au bois de Boulogne ; on y fait un
magnifique dîner , on s'embrasse en
se disant de part & d'autre adieu ,
& ceux-ci prennent la route d'Italie ,
ceux-là celle d'Angleterre , avec parole
de se retrouver au même endroit dans

un an , pour rester ensemble , si l'on est bien , ou pour revenir comme on étoit , si l'on se trouve plus mal.

On dit que les deux ménages furent heureux depuis leur nouvelle organisation. Ce qui prouve qu'il n'y a rien de plus important que de faire des mariages bien assortis.

Je voudrois , dit un Médecin Suédois , dans un Livre intitulé la meilleure maniere d'empêcher les Séparations , que les époux avant de s'unir se vissent tels que la nature les a faits. Des difformités du corps qui ne s'apperçoivent pas , des disproportions qui répugnent , sont la principale cause de presque toutes les brouilleries qui surviennent dans les ménages.

Le physique faisant partie du mariage comme le moral , il peut

avoir raison. Disons que les casuistes ont attaché trop de honte a une union toute sainte & toute légitime , dont le Créateur lui-même est le premier instituteur.



N O V E M B R E.

Ce fut au milieu des rochers de Fontainebleau, dans ce mois où la Cour a coutume de visiter ce lieu, fait pour inspirer d'agréables rêveries, qu'un Chimiste conçut le dessein de donner au Public un Livre original; il le dit lui-même dans la préface de son ouvrage qui fit beaucoup de bruit au commencement du siècle, & dont il reste encore quelques exemplaires dans des vieilles bibliothèques.

Le titre en parut vraiment singulier, & chacun s'empressa d'en connoître le résultat. *Le secret de faire des enfans sans le secours des femmes.* Tel étoit l'intitulé; cela mit l'allerte chez toutes les personnes du sexe, & il n'y en eut pas une qui n'en fût intriguée, l'on voyoit les femmes du premier

rang, sous prétexte de consulter le Médecin sur quelques maladie, lui demander si la chose étoit possible.

Tous les Docteurs étoient enragés, d'autant plus que l'Auteur du Livre, après avoir rapporté nombre d'autorités qui prouvoient que dans le regne de la nature il y avoit les choses les plus extraordinaires, & que malgré les découvertes l'on n'en connoissoit qu'une partie, il donnoit en Arabe la grande solution de cette grande affaire.

Le Livre contenoit cinq cent trente pages, & l'on n'en étoit pas plus instruit après les avoir toutes feuilletées, attendu qu'elles ne rapportoient que des phénomènes vagues qui n'avoient nul rapport à la question, & qu'il falloit absolument comprendre ce qui étoit écrit en Arabe pour avoir le secret de l'Auteur.

Il l'avoit fait exprès pour intriguer

d'avantage, & pour rendre la découverte plus difficile. S'il l'eût dit en Grec, quelque Professeur de Collège, & parmi les Médecins même, on auroit trouvé des personnes en état de l'expliquer.

On commençoit par citer tous les Philosophes qui avoient annoncé des choses extraordinaires qui arriveroient dans la succession des siècles, & l'on rapportoit des exemples de pro-crétions & de générations tout-à-fait singuliers.

On avoit beau chercher, interroger, on ne trouvoit alors personne dans Paris qui sût expliquer l'Arabe, lorsque le hazard amena deux Turcs qui le possédoient parfaitement, à peine arrivés, ils reçurent la visite du Médecin Gorteau, fameux dans son art, qui leur porta le Livre, & qui les pria de vouloir bien expliquer

L'article important dont on tiroit chaque jour les inductions les plus bisares. Ils prirent l'ouvrage, & après l'avoir lu ils dirent au Médecin, qui attendoit avec la plus grande impatience leur réponse, & qui croyoit y trouver quelque chose de merveilleux, que l'auteur finissoit par conclure que le secret d'avoir des enfans sans le secours des femmes, étoit d'autant plus vrai, qu'il en avoit eu lui-même plusieurs fois avec des filles. Tout Paris s'amusa beaucoup de cette avanture, & les femmes honnêtes, qui prévoyoit leur défaite, se rassurèrent après bien des frayeurs.

L'Auteur, moyennant ce stratagème, trouva le moyen de gagner dix mille francs, que son ouvrage lui rapporta, & comme presque tous les Chimistes, il en avoit besoin.

Il est incroyable combien le jeu

du Trou-Madame a produit de Livres dans tous les genres , & sur-tout dans celui qui est obscène , & qu'on doit bannir de la bonne société.

Quoiqu'on soit forcé de dire que ce qui passe dans Paris pour un propos indécent , ne l'est ni à Rome , ni à Londres , où l'on dit tout par le mot propre , sans employer aucune circonlocution (& cela naît des Langues qui sont plus ou moins libres) , on voit que le cantique des cantiques fourmille d'expressions qui paroissent indécentes , parce qu'on n'a pas d'idée du style oriental qui permet les choses les plus fortes.

Quel recueil d'ailleurs ne feroit-on pas de tous les mots badins qui roulerent sur le jeu du Trou-Madame ? Ici la dévote se récrie , quelle indécence d'en rappeler le souvenir ! Mais personne n'entend mieux les

paroles à double sens que les bigotes. On les voit alors ou sourire en tapinois, ou froncer le sourcil, ou se cacher avec leur évantail.

Rabelais dit quelque part que les oreilles des femmes ont beau paroître se fermer à certains propos, que ce sont autant d'entonnoirs par où coulent toutes les *gaudrioles*, pour passer delà dans plusieurs, conduits dont il seroit difficile de suivre la route.

Il est toujours certain que cela n'est pas perdu, & le Docteur Gomez nous l'atteste, lui qui dit avoir suivi des prudes dans les endroits où elles ne vont jamais seules, & les avoir entendu tenir des propos inconciliables avec la modestie; & la réponse fut, quand elles l'apperçurent & qu'il s'écria: ah! je vous y prend; imbécile, avez-vous donc cru jusqu'ici que les deux sexes ne se valoient pas en malice,

malice? Le jeu du Trou-Madame est sans doute pour nous, comme pour vous, & il n'y a pas de doute que lorsque nous nous trouvons ensemble nous parlons d'une belle jambe, vous parlez d'un beau bras. Il auroit fallu que la nature nous ôtât la langue, & les yeux, si nous ne devions ni parler ni voir. En Angleterre on dit tout devant les enfans, & on ne les voit point se procurer à la fourdine des estampes & des Livres de toutes façons, pour apprendre ce qu'on leur cache, & il y a mille fois moins de libertinage à Londres, qu'à Paris chez les filles bien élevées.

Si dans nos sociétés l'on dit qu'une femme a un abcès dans la matrice il n'y a rien d'obscène, si on se sert d'un autre mot, on est homme de mauvaise compagnie, l'on frémit l'on s'évanouit.

Je conviens qu'il est beaucoup

H

mieux de gaser les choses , & que cette jeune paysanne qui disoit , en confession à son Curé , que Pierre lui avoit administré le Saint-Sacrement de Mariage dans un grenier où l'on mesuroit du blé , s'exprimoit avec beaucoup de décence , mais l'action n'en étoit pas moins impudibonde.

Et cette bonne Religieuse qui , jettée dans le Cloître dès son bas âge , n'avoit jamais entendu certains mots , dit bonnement à un Portefaix , qui restoit les bras croisés pendant que le feu le plus vif dévorait le Couvent , eh ! Monsieur Jean , F..... ayez la bonté de nous secourir , parce qu'elle avoit entendu le Maire de la ville qui l'avoit ainsi apostrophé , en lui reprochant de rester à rien faire.

Dans ce bas monde , il se dit de si plaisantes choses , qu'on ne peut s'empêcher de rire , quelque grave

qu'on soit ; eh ! comment entendre de sang froid une femme de moyenne vertu qui , en voilant un Crucifix d'ivoire , dit gravement je me suis toujours piquée d'avoir des principes, & j'ai remarqué que qui ne voit rien ne dit rien. Comment tenir son sérieux quand on entend un personnage grave dire à un homme ombrageux , qui s'effarouche à la vue d'une femme décolletée , ne voyez-vous pas que c'est une rasée qui montre son second pour louer son premier. Comment se contenir quand un Cardinal le Camus dit à un Savetier , qui vouloit plaider en séparation , parce qu'au bout de trois mois de mariage sa femme étoit accouchée , tu perdras , n'ayant pas droit de travailler à neuf.

Une dévote curieuse de lire la Pucelle d'Orléans imagina , pour ne commettre qu'un demi-peché , de se faire

lire , après chaque chant , vingt pages des révélations de Sainte Brigide , & de la bienheureuse Marie d'Agreda ; & quand le Directeur lui fit un crime d'avoir lu un Livre aussi exécrationnel , elle répondit modestement : c'est-à-dire , mon pere , que vous l'avez lu , & que vous ne voulez pas que je le lise moi-même.

Pour en empêcher , dit-il , la lecture à ceux que je dirige , & moi , répliqua-t-elle , pour l'arracher des mains des jeunes pensionnaires , dont j'ai l'inspection , & qu'on pourroit leur glisser ; car l'amour impur est si subtil qu'il se change en serpent pour mieux tromper.

D É C E M B R E.

Au milieu de la neige & des glaçons, arrive au Palais-Royal une Femme ravissante à la vue; elle y tombe tout-à-coup comme une bombe avec éclat, & dans un clin d'œil elle s'y loge, elle se procure un valet de louage, & elle l'interroge pour savoir s'il ne connoitroit point quelque vieil homme, qui fût très-riche, qui fût garçon ou veuf, mais sans enfans. Elle étoit accompagnée de deux malles énormes, & les bijoux qu'elle étaloit, annonçoient une femme opulente.

Le domestique rêve quelques instans, il avoit de l'intelligence, & il lui cite un vieux Médecin, comme ayant beaucoup de bien, mais comme étant excessivement avare; elle lui demande s'il a été galant; ah mon

Dieu ! Madame , lui répond-il en riant , il l'est bien encore ; il n'y a pas de jour , qu'à l'exemple d'un tas de Michés (c'est ainsi qu'on les appelle) il ne court encore dans le jardin pour attrapper quelque gibier ; mais par la raison qu'il paye mal , il ne trouve personne.

Allons , va lui dire que je suis malade , qu'il vienne dans le moment , & surtout donne toi bien de garde de lui rapporter ma conversation.

Elle se met au lit , elle s'arrange avec l'élégance la plus propre à séduire. Le bonhomme arrive , & la malade , après l'avoir fait asseoir , jette un soupir , & se plaint d'une chaleur de sein qui la désespère. On veut voir ; s'y prêter , on aimeroit mieux mourir. Il n'y eut jamais que son époux qui eût cette permission , car elle se dit veuve d'un Officier ,

depuis un an. L'on insiste, peine inutile, & le Docteur se contente d'ordonner une eau de guimauve, avec laquelle on aura soin de bassiner la partie affligée.

Grande injonction pour qu'on revienne le soir, le mal est encore plus violent : mais toujours la même résistance; l'on conseille une amendé, avec un syrop de violette. C'est une potion des plus agréables, la délicatesse & la beauté de la malade l'exigent.

La nuit devient plus inquiétante, & le Médecin ne se présente le matin, que pour en entendre le récit; la douleur a changé de place; & comme, s'écrie la souffrante, à qui la maladie sied au mieux, c'est une irritation le long de la cuisse, qui cause les plus vifs élancemens, on veut examiner; mais peine inutile, on l'a dit, on le répète, & on mourra plutôt.

Cependant, au bout de deux jours, la malade n'y peut tenir, & le docteur, après l'avoir assurée que l'œil de la médecine est chaste jusque dans ses témérités elle souffre enfin qu'on lève un peu la couverture, & qu'on jette un coup-d'œil.

Mais quelle révolution; le Médecin, affublé de ses lunettes, tombe aux pieds de la belle languissante, & lui dit, tout en balbutiant, eh! Madame, ou plutôt déesse, vous croyez avoir la fièvre, & c'est moi qui l'ai; la nature ne peut aller au-delà de ce que je viens de voir; & si.... mais je n'ose, je me confond.. Que voulez-vous dire? Ah! Madame, ce qu'on vous a dit mille fois, mais ce qu'on n'aura jamais senti aussi vivement que je l'éprouve. On prend la chose en plaisanterie, & dès le lendemain le Docteur adresse à la ma-

lade un petit billet, où il lui dit :
*si vous voulez mettre nos deux veuvages
 ensemble , j'ai trente mille livres de
 rente à vous offrir pour effacer mes rides
 & mes années , & je ne vous demande
 d'autre dot , que vos appas qui sont ra-
 vissans , & un oui bien prononcé.*

Elle répond au Docteur quand il
 revient, je ne suis sûrement point
 indifférente à votre bonne volonté ;
 mais que dira le défunt ? . . . S'il est
 mort comme je le présume , il ne
 dira mot Oui sans doute , mais
 je lui ai donné parole de ne jamais
 me remarier Est-ce une clause du
 contrat ? Eh d'ailleurs Madame, voulez-
 vous être l'épouse d'un homme qui
 peut être dans le purgatoire , ou dans
 l'enfer Mais s'il est dans le ciel ,
 rien de plus beau que d'avoir une
 être toute céleste pour mari Dé-
 fabusez vous . . . S'il n'y avoit que
 des anges pour épouser , il n'y auroit
 pas une seule fille qui voulût se marier.

De propos en propos qui durèrent pendant trois jours, tantôt badins & tantôt sérieux, le mariage se décida; le Docteur donna les preuves de son bien, & la femme trop rusée pour en faire autant, ne dévoila ses attraits qu'après le mariage conclu.

Mais quelle horreur! c'étoit l'écurie d'Augias, que la maison du Médecin, tout se ressentait de l'horrible lésine de la femme, que la mort lui avoit ravie; les meubles étoient antiques, de manière à tomber en poudre, lorsqu'on ôtoit les remuer. Point de linge, point de glaces, point d'argenterie, rien enfin de ce que le plus petit bourgeois a chez lui.

Dès le lendemain du mariage, balayeurs, frotteurs, tapissiers, tout est appelé pour donner l'air du siècle à des appartemens qui rappe-

loient celui de Pharamond. Il n'y avoit de propre dans toute la maison, qu'un Perroquet, qui en répétant sans cesse : catin, catin, saluoit disoit on, la nouvelle épouse; car il faut que le François donne son lardon, ou qu'il meure.

Cette réparation finie, la Médecine dit au Médecin: il vous faut une cuisinière, qui fera dans la semaine deux ou trois dîners, où l'on invitera quelques amis. Il y aura de temps en temps chez vous une ou deux tables de jeu; vous avez du bien, & il faut vous hâter d'en jouir; ce seroit grande folie d'attendre à vivre, & a festiner dans l'autre monde, où l'on ignore comment on fera.

Le bonhomme consent à tout, & de l'avis de son épouse, se fait proprement habiller. Nouvelle chevelure, nouvelle chaussure, nouveau pourpoint;

enfin tout neuf, au point que parmi les donzelles du Palais-Royal, qu'il avoit coutume de cajoler, les unes le poursuivoient, les autres ne le reconnoissoient plus.

Rien d'aussi plaisant que le couple chéri, lorsqu'il se promenoit; ce qui arrivoit une fois le mois; la femme n'en étoit encore que plus belle. Les sillons imprimés sur la figure du bonhomme, relevoient infiniment la peau blanche & fine de la belle doctoresse. Elle étoit suivie, & elle persuadoit à son mari, qui n'étoit pas sans talens, que c'étoit son mérite qui lui attiroit des spectateurs.

Gens qui se mêlent des affaires de tout le monde, & qui n'ont pas de plus grand plaisir que de faire des découvertes nuisibles à leur prochain, apprirent que la belle mariée, qui se disoit veuve d'un officier, l'étoit

toit d'un régiment, & que tant de robes dont elle se paroît, formeroient les plus curieux hiéroglyphes. si ses amours & les noms de ses amans, y étoient bien empreints.

Le mari ne répondit à ces méchancetés : qu'en disant, j'ai passé tristement les plus beaux jours de ma vie avec une sordide vertu, & laissez moi les terminer agréablement avec un aimable vice. L'envie se tut, & le bonhomme rentra joyeusement dans le monde, quand les autres en sortent.

Ce fut à sa Cousine, qu'il arriva la burlesque aventure, dont tout Paris s'amusa. Désirant voir un banquet royal, elle loue à la hâte, chez un frippier, une robe brodée de toutes couleurs, mais où il y avoit autant d'animaux que dans l'Histoire Naturelle de M. de Buffon. Robe qui avoit été commandée à Lyon par un

libertin extrêmement riche, & sur laquelle on voyoit oiseaux, quadrupèdes, tous accouplés, d'une manière aussi disparate qu'indécence. Ici c'étoit une chauve-souris avec un écureuil, là un lézard avec un moineau, & le tout dans un pareil genre. La femme couverte de cet habit, se trouva précisément en face de la Famille Royale, & on lui dit qu'à raison de sa robe, elle doit sortir. Vive, empressée, elle n'a pas eu le temps d'y donner un coup d'œil, & dans le moment qu'elle l'observe, un Evêque lui dit à l'oreille : Madame, il n'y a qu'un seul péché de luxure dans le catéchisme, il y en a mille sur votre robe.

Elle sort, au milieu des risées, furieuse contre le frippier; & le plus beau de l'histoire, c'est qu'un Curé de campagne cherchant une robe de rencontre, pour en faire un orne-

ment, entre chez le même marchand apperçoit rapidement des figures, & surtout une colombe, qui le détermine, & qu'il prend pour l'emblème du Saint-Esprit; le marché se conclut; la robe est emportée, & donnée à un chasublier, qui, quelques jours après, vient trouver le Curé, & lui dit : & où diable voulez-vous, Monsieur, que je place cette colombe qui se trouve accouplée avec un lapin. Les écailles tombent des yeux, & il s'élève un orage contre le frippier qui vend l'indécence à prix d'or.

L'affaire devoit être plaidée, mais le Parlement fut alors exilé, & l'avocat qu'on en avoit chargé, en auroit fait la cause la plus intéressante, en démontrant la dépravation des mœurs dans la fabrique d'une pareille robe; la cupidité du frippier dans son ardeur à la vendre, l'ignorance du Curé qui s'imagine acheter

une histoire sainte en se procurant
l'accouplement de tous les animaux.
Le frippier se retira, pendant l'orage,
dans une campagne voisine de Paris,
où il s'amusoit à jouer au Billard,
au Trou-Madame, & il paroît que
tous les auteurs de cette scène, avoient
pris plaisir à ce dernier jeu, d'où
il fut conclu que l'Almanach qui
porte ce nom, n'est point une chose
étrange, & que tel, qui le trouvera
un peu trop libre, le lira, ou l'aura lu.

Quant à la Prédiction des Mois,
Janvier ; *Murmureur*, Février ; *Motionnaire* ; Mars, *Etourdi* ; Avril,
Indévoit ; Mai, *Luxurieux* ; Juin,
Courageux ; Juillet, *Babillard* ; Août,
Turbulent ; Septembre, *Agréable* ;
Octobre, *Benin* ; Novembre *Changeant* ; Décembre, tout ce qu'on
voudra.



